LA PLUME

Rentrée 2013

International

Décryptages

Culture

Actu Dauphine

Sport

Bons plans

Expression libre

Débats

6

Journal La Plume de Dauphine
Bimestriel gratuit n°06
Université Paris Dauphine
Place du Maréchal de Lattre de Tassigny
75775 Paris Cedex 16, France
Association loi 1901

Bureau
Président/Directeur de publication : Juliette Broudin
Trésorier : Marie-Sophie Garcia
Rédacteur en Chef : Pierre-Hernan Rojas
Secrétaire Général : Antoine de Béon

Rédaction
Pôle Actualités Dauphine : Annaëlle Assaraf
Pôle Décryptage économique : Pierre-Hernan Rojas
Pôle Débat de société : Lionel Pelisson
Pôle Culture : Céline Poizat
Pôle Sport : Antoine de Béon
Pôle Expression libre : Lionel Pelisson
Pôle International : La Plume
Bons Plans en collaboration avec Paris-Ci

Communication
Pôle Communication : Juliette Broudin
Pôle technique : Loubna Aggoun
Mise en Page : Joseph Harari, Barnabé Monnot, Loubna Aggoun

Financement
Pôle financement : Juliette Dubois

L'équipe : Loubna Aggoun, Annaëlle Assaraf, Juliette Broudin, Antoine de Béon, Guillaume Delamarre, Juliette Dubois, Clément Fernandez, Marie-Sophie Garcia, Joseph Harari, Anne-Sophie Houdu, Julien Laurian, Hugo Matricon, Alexandre Moine, Barnabé Monnot, Lionel Pélisson, Céline Poizat, Pierre-Hernan Rojas, Jean Sesquès, Eugénie Tenezakis.
Collaborations : Illustrations de Julia Benhamou (ESAG Penninghen).

Impression : Atelier Phare

Pour la publicité : tresorier@laplumedauphine.fr
Pour la rédaction : redacteurchef@laplumedauphine.fr

La Plume est un journal d'opinion et, à ce titre, n'est pas tenu de présenter des articles neutres et impartiaux. Le contenu de ce journal est indépendant de la direction de l'Université et des associations étudiantes. Les textes n'engagent que l'auteur et ne reflètent en aucun cas l'opinion de l'Université ou des autres collaborateurs du journal.
Les textes publiés n'engagent que l'auteur et ne reflètent en aucun cas l'opinion de PSL Research University.
ISSN 2260-9857
Textes et images tous droits réservés à La Plume.

Vous voulez réagir à un article ?
Ecrivez-nous à *laplumedauphine@gmail.com*, réagissez directement aux articles sur *www.laplumedauphine.fr* et suivez-nous sur Twitter *@LaPlumeDauphine* !

Nos partenaires

DAUPHINE UNIVERSITÉ PARIS

PSL RESEARCH UNIVERSITY

Les services de la vie étudiante CROUS Paris

ACADOMIA

Wall Street INSTITUTE SCHOOL OF ENGLISH

Le Super-Dauphinois : non-conformiste, critique et responsable

Ça y est, cet instant tant redouté où nous troquons shorts et sandales pour notre uniforme quotidien est arrivé. Le réveil est désormais programmé, la planche de surf laissée de côté, et le bikini définitivement rangé jusqu'au prochain été. Pour certains, après des vacances au régime « fiesta y playa », c'est le début de grandes résolutions : « Cette année, j'arrête de fumer, je vais à tous mes amphis, je ne bois que de l'eau et je mange bio ». Pour d'autres, c'est l'antithèse, pour qui le leitmotiv « Ma résolution est de ne pas en avoir » reste de mise. Personnellement, je n'aime pas les résolutions, ou du moins cette idée de grande liste où nous devrions pouvoir tout réussir d'un seul coup. Si nous étions nés super-héros je pense que nous le saurions !

Pourtant, c'est bien une résolution que je compte maintenant vous proposer, mais une seule, que nous pourrions réaliser tous ensemble : écrire. Chaque semaine, un évènement contestataire fait la une de l'actualité. Le monde s'affole et l'opinion publique se divise entre passifs déçus et actifs aux passions démesurées. Sur chaque continent les populations manifestent et libèrent leurs paroles. Mais l'écriture a cet atout qu'aucun autre moyen d'expression ne possède : la prise de recul. Une fois les mots sortis de notre bouche, il est trop tard. Sur une feuille de papier, on se relit, on réfléchit, on rature, on tempère, on débat. Mais vous n'êtes pas forcés d'afficher vos opinions politiques ou vos connaissances économiques. Un voyage vous a émerveillés ? Une adresse de Paris encore bien gardée vous a enchantés ? Tout est à transmettre et à partager ! *La Plume* est là pour vous offrir cette tribune de réflexion et d'expression. Chacun d'entre nous possède cette âme de rédacteur, il suffit juste de l'incarner pendant quelques instants. Car entre nous, loin de ces super-héros inaccessibles, vous savez déjà que vous portez ce titre si prestigieux, mais à exploiter, de super-dauphinois.

Juliette Broudin,
M1 Management et Organisation
Présidente de La Plume

Actu Dauphine 4
C'est la rentrée !

Débats de société 9
Agribusiness

Art & Culture 14
Emmêle-moi... Emmêle-moi !

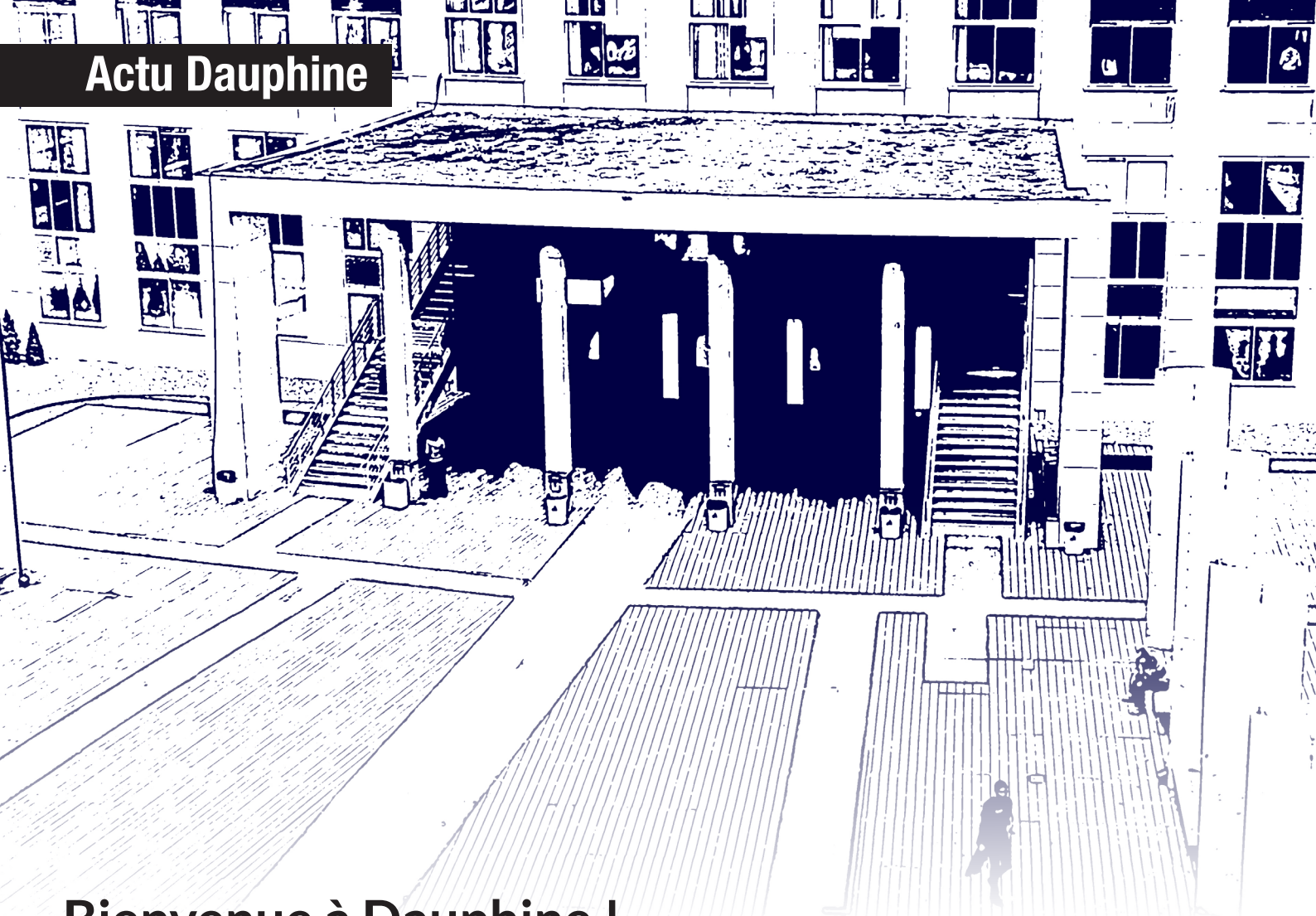
Décryptages 18
Transitions

22 **International**
... une fois

25 **Sport**
Rio : des ballons et des balles

28 **Expression Libre**
Just read it

30 **Bons Plans**
Les bonnes choses ont une faim



Bienvenue à Dauphine !

À toi jeune dauphinois qui as longtemps hésité entre les contraintes de la Prépa et le surcroît de liberté de la fac ; toi qui ne voulais pas un parcours lambda, qui voulais sortir du lot. À toi jeune dauphinois qui as brillé au lycée et qui, le bac en poche, voulais un parcours juste assez scolaire et juste assez autonome ; toi qui voulais une vie estudiantine épanouie, ton choix est désormais fait : **bienvenue à Dauphine**. Et pour faciliter ton intégration, pour amortir le choc de cette rentrée, ces quelques lignes te sont adressées.

Maintenant admis, tu as toutes les cartes en main pour réussir, à toi de bien les déployer. On t'a surement déjà répété maintes et maintes fois que l'autonomie est le maître-mot des études supérieures, que personne ne sera derrière toi pour vérifier l'exécution de ton travail, mais venant maintenant de quelqu'un qui est passé par là ça aura — qui sait ? — peut-être plus de chance d'imprégner ton cerveau. Le conseil est simple : **ne prends pas de retard ou tu finiras par le regretter** et le fameux « elle m'avait prévenu » qui résonnera dans ta tête aura bien du mal à te consoler. Ainsi, suis cette ligne directrice : du travail, du plaisir, du loisir. Tu pourras de cette manière facilement aménager ton temps libre entre **le travail** (et ne pas devoir assimiler 8 matières la veille des partiels, sans oublier le contrôle continu qui arrive plus vite que tu ne l'imagines), **les sorties** (pour peut-être

Ne prends pas de retard ou tu finiras par le regretter

découvrir Paris, ou en tous cas maintenir une vie sociale riche), **le sport** (qui tient une place importante à Dauphine, tu le verras quelques lignes plus bas), **ton association** (tu découvriras également son importance quelques lignes plus bas). Si tu y parviens, crois-moi tu auras tout gagné : tu ne seras pas dépassé, tu savoureras d'autant plus ton temps libre et tu pourras être fier de tes bons résultats.

Ce qui fait entre autres que Dauphine n'est « pas comme les autres » c'est sans doute le fait que les associations y sont particulièrement présentes : une association est derrière ton futur week-end d'intégration et ton intégration tout court d'ailleurs au fil de l'année (dis merci au BDE), une association se charge d'immortaliser les grands événements dauphinois et de bien d'autres choses encore (dis merci à Phinedo), une association s'occupe de la mise en lumière des rendez-vous sportifs (dis merci à l'AS), une autre encore se charge de la médiatisation des évènements dauphinois — c'est d'ailleurs la première chaîne étudiante — (dis merci à Channel 9), et tu peux dire merci d'avance au SCUD pour ta future semaine au ski, à DauphineDurable pour ses paniers bios, à Evasion pour ses séjours dépaysants, à Dauphine Erasmus qui rend Dauphine cosmopolite. Et dis-toi que même ce journal est le fruit d'une association, j'ai nommé la Plume. La liste est longue car en vérité Dauphine compte plus de 80 associations. Commence par te dire que faire partie d'une association sera un plus pour toi dans ta vie étudiante, cela élargit ton réseau de connaissances, tu découvres des nouvelles personnes qui ont beaucoup à t'apporter, avec qui tu devras fournir un travail d'équipe autour d'un projet commun : **tout ça c'est la vraie vie, et ça te sera forcement bénéfique**. La charge de travail supplémentaire est forcement gérable avec un peu d'orga-

nisation (on y revient). Ne rate donc sous aucun prétexte la semaine des associations durant laquelle tu devras faire un choix et rejoindre les rangs de celle qui te ressemble le plus.

La vie étudiante qui t'attend, son rythme effréné, ses dérives, ses repas peu diététiques t'obligent à retrouver une hygiène de vie à côté. D'ailleurs depuis le discours de prérentrée c'est ancré dans ta

Des soirées, des séjours, et plein d'autres choses encore...

tête : **il faut que tu fasses du sport**. Ce qui est bien c'est que tu vas être servi ; à Dauphine niveau sport tu as le choix il y en a pour tout les goûts. Si tu as l'habitude de jouer en équipe, tu peux certainement rejoindre une équipe dauphinoise et la faire briller lors des tournois inter-écoles. Et une fois encore, en plus de te forger un corps d'athlète, tu en apprendras beaucoup sur le travail d'équipe et tu élargiras d'autant plus ton réseau social. Plutôt adepte du sport individuel ? Tu peux profiter d'un moment libre lors des intercours pour te rendre à la salle de sport.

Depuis que tu as entendu la célèbre « Dauphine est ouverte sur l'international » **tu ne rêves que d'une chose : partir**. Concrétiser un *American dream*, conquérir l'Asie, contribuer à l'émergence de l'Amérique latine ou explorer notre Europe : ce sont tous des beaux projets. Les langues doivent donc occuper une place prépondérante dans ta vie d'étudiant, et quelle que soit la carrière que tu choisis, elles te seront indispensables. Il faut aussi que tu penses à préparer le *Toefl* qui te sera demandé pour les échanges avec des pays anglophones. Ce sont des questions auxquelles tu n'as peut-être pas encore pensé mais qui seront très vite d'actualité. Et puis encore une fois, étudier au-delà des frontières c'est tellement enrichissant pour tes études et pour la suite.

Après ce flot de paroles moralisatrices, je ne pourrai oublier de te dire que Dauphine c'est souvent un simple quart d'heure pour déjeuner, un labyrinthe partagé entre l'aile B et l'aile P où il faut également savoir différencier la salle C et l'amphi C (il y a de quoi s'emmêler mais promis on finit par s'y habituer). Mais c'est également beaucoup de plaisir, des soirées, des séjours, et plein d'autres choses encore sur lesquelles je ne lève pas le mystère. Dauphine ça passe vite, ce sont des années qui marqueront à jamais ta vie, dont tu conserveras des souvenirs inébranlables, des souvenirs que je te laisse le soin de te créer. Alors va au bout de tes rêves, ne baisse jamais les bras, donne-toi les moyens de concrétiser tes projets et fais en sorte que ton passage à Dauphine te soit bénéfique sur tous les plans.

À toi l'ancien maintenant, qui pense que Dauphine ne peut plus rien te cacher, à toi qui te dit qu'il est bien loin le temps où tu débarquais innocent sur la planète Dauphine, il est temps de reprendre tes bonnes habitudes ou de tenir tes bonnes résolutions. L'heure est aussi venue de montrer que tu sais recevoir les petits nouveaux.

À tous, La Plume espère que vos vacances se sont bien passées et vous souhaite une excellente année.

Annaelle Assaraf,
DEGEAD2 CEJ

Mens Sana In Corpore Sano

L'Association Sportive de Dauphine (AS) est intrinsèquement liée à l'existence de l'Université Paris-Dauphine depuis sa création en 1968. La mission de l'AS, en partenariat avec le SUAPS (Service Universitaire des Activités Physiques et Sportives), est de permettre à tous les étudiants qui le souhaitent de pratiquer le sport à différents niveaux. Créée pour être une université de prestige au niveau académique, Dauphine maintient cette ligne de conduite également dans les sports avec les championnats étudiants organisés par la Fédération Française du Sport Universitaire (FFSU). Du niveau local au niveau national, notre université remporte chaque année de nombreux trophées ! Cette année encore nos athlètes ont raflé deux nouveaux titres de champions de France et trois de Vice-champions de France dans plus d'une quinzaine de sports collectifs, et, pour rendre la victoire encore plus belle, deux sportives (*tenniswomen*) ont reçu la Médaille des Sports de la Ville de Paris lors d'une cérémonie à l'Hôtel de Ville.

Bref, Dauphine, c'est l'excellence dans les sports aussi. Mais nous ne sommes pas tous des Zinedine Zidane, des Venus Williams, ou même des Phil Taylor et pour cela l'université te propose aussi de pratiquer tous ces sports, quel que soit ton niveau. De la compétition à la découverte, retrouve les sensations qui sont propres au terrain de jeu, dans des équipes de sports collectifs et individuels bien soudées qui vont te permettre de mieux t'intégrer dans l'université et de vivre plus intensément ton expérience ici ! La tradition sportive de Dauphine se manifeste tant dans les sports fondamentaux – Foot, Rugby, Volley – que dans les nouveaux sports, dont le Football Américain qui a terminé sa première saison à une belle 5ème place régionale.

Mais forte de plus de quarante années d'existence, l'AS a su diversifier son offre sportive pour l'adapter aux étudiants. En effet, en plus des compétitions sportives formelles, différents évènements sportifs ont été créés sur mesure pour les dauphinois. Depuis les grands classiques comme la *Dauphine League de Football* aux plus récents — l'Expedo et le Trophée Golf — sans oublier le *comeback* de la Nuit du Volley dans Dauphine en 2013 ; la beauté du sport réside aussi dans la pratique occasionnelle, juste pour le plaisir !

Si tu as besoin de plus d'informations (oui, les échecs sont un sport et non, nous ne faisons pas de paris sportifs), que tu aies un projet sportif à développer ou même si tu veux ressasser les fugaces souvenirs de cette douce soirée du 12 Juillet 1998, n'hésite pas : viens nous voir au local de l'AS, en C014, porte sur la droite dans le Hall avant d'entrer dans la Cour d'Honneur.

AS Dauphine

cHeer uP ! Dauphine recrute !

« Je veux fonder ma propre association caritative »

« Je voudrais visiter le château de Versailles »

« Je voudrais écrire mes propres chansons, puis les chanter »

Voilà certains des **projets** sur lesquels les bénévoles de cHeer Up ! Dauphine ont planché cette année en rendant visite à des adolescents et des jeunes adultes malades du **cancer**. Aller à l'hôpital, **rencontrer des jeunes touchés par la maladie, discuter, échanger, réaliser des projets qui leur tiennent à cœur** : tel est le quotidien de notre association. En les soutenant dans la construction de leurs desseins, nous les aidons à se projeter dans l'avenir, à s'investir dans ce en quoi ils croient, **parce que se battre pour son projet, c'est aussi se battre contre le cancer.**

Au-delà du milieu hospitalier, cHeer uP ! a aussi pour mission de sensibiliser le grand public à cette maladie qui brise les ambitions des jeunes, à travers des évènements pendant l'année avec en point d'orgue la désormais célèbre Course Contre le Cancer prenant place dans la cour de Dauphine au mois de mai (**340 coureurs et 12 000 tours pour la CCC 2013 !**).

Mais cHeer uP !, c'est bien plus qu'une association dauphinoise : ses membres rejoignent une **fédération** de 300 bénévoles issus de grandes écoles d'ingénieur et de commerce venant de toute la France (HEC, EM Lyon, Centrale Paris ou Lille entre autres). Tout ce beau monde se retrouve pendant quatre week-ends fédéraux et des évènements tout au long de l'année, permettant ainsi de profiter pleinement de la vie étudiante tout en bénéficiant d'une formation riche et passionnante.

Si le cœur t'en dit et si tu es motivé, rejoins nous dès maintenant pour **les recrutements en B022** dans le couloir des assos notre porte t'est grande ouverte. Plus qu'un combat, c'est une cause que nous défendons. Dauphinois, elle n'attend plus que toi.

L'équipe cHeer uP ! Dauphine

Le partenariat Dauphine – Sciences Po : Quand l'union fait la force

À deux, on va plus loin ; à deux, on vise plus haut. Dauphine et Sciences-Po y ont très certainement pensé. **Conjuguer les savoirs, mutualiser les formations**, telle est l'ambition de ces deux grands établissements. Focus sur le rapprochement entre l'Université Paris Dauphine et six Instituts d'Étude Politique (IEP) de provinces (Aix en Provence, Lille, Lyon, Rennes, Strasbourg et Toulouse).

Depuis six ans maintenant, ces deux entités sont en pourparlers dans le but de concrétiser ce projet de partenariat. Le 19 juin dernier, ce rapprochement s'est concrétisé sous la forme d'un accord dans le cadre d'une coopération en matière de formation et de recherche.

L'idée première est d'exporter Dauphine et son cursus DEGEAD au-delà de la capitale. Comme le souligne Sabine Mage, chargée de relayer les informations relatives à ce projet, « l'objectif est d'abord de diversifier l'offre de formation en proposant à des étudiants sélectionnés au préalable de passer le DEGEAD au sein même des IEP. » En plus de permettre aux IEP d'offrir à des étudiants motivés et ambitieux un double enseignement en économie et gestion aux côtés de la science politique, cela avantage aussi Dauphine. La principale plus-value est de permettre à l'Université Paris Dauphine de se désenclaver et par là, d'élargir le profil des étudiants en intégrant à distance des jeunes d'autres milieux sociaux. Force est de constater que venir étudier à Dauphine en venant de province génère de nombreuses contraintes que beaucoup n'arrivent pas à dépasser comme la difficulté de se loger à Paris. Mais ce rapprochement permet de valoriser le diplôme DEGEAD délivré par Dauphine. Les étudiants d'IEP inscrits dans ce double cursus et donc par extension également à Dauphine, pourront par la suite choisir de finir leurs études à Dauphine au même titre qu'un dauphinois ordinaire. Enfin, ce partenariat est un nouveau moyen pour Dauphine de **sensibiliser ses étudiants aux concours de la fonction publique**. « En s'associant aux IEP, l'université sera ainsi mieux positionnée pour les concours de l'administration » soulève Pierre Mathiot, directeur de Science Po Lille.

L'idée première est d'exporter Dauphine et son cursus DEGEAD au delà de la capitale.

L'idée seconde est de développer une activité de recherche sur les sujets ayant trait à la science politique. Sabine Mage insiste sur l'importance de nouer de nouvelles relations et d'agrandir le réseau des enseignants dans le cadre scientifique. À l'heure d'aujourd'hui, les domaines de recherche vers lesquels se tourne Dauphine sont quasi-exclusivement d'ordre économique et ce partenariat semblerait idéal pour permettre de s'orienter vers d'autres domaines. La science politique, la sociologie et de façon générale, les sciences sociales, sont enseignées à Dauphine ; les enseignants dauphinois sont donc intéressés par une collaboration avec d'autres enseignants d'IEP. Cet accord permettra

de renforcer les partenariats entre les différents laboratoires de recherche.

Pour l'instant, seule une déclaration d'intention a été signée à la suite du vote effectué dans les conseils de Dauphine (conseil de département, conseil des études et de la vie universitaire et conseil d'administration) et par les IEP. Il s'agit là de **la première phase de ce rapprochement** qui se finalisera par la signature de conventions bilatérales entre l'université Paris Dauphine et chacun des six IEP. Ces conventions mettront en évidence les modalités particulières d'application de l'accord ; la préoccupation principale de Dauphine étant que les IEP mettent convenablement en place les moyens nécessaires afin d'assurer l'enseignement des matières du DEGEAD dans leurs établissements. Comme le souligne Sabine Mage, l'aboutissement de ces conventions peut mettre du temps, un temps qui peut différer selon l'IEP en question. **L'enjeu principal est de mettre en place l'étude des mathématiques, statistiques, de l'informatique, etc.** ; matières non enseignées dans les IEP. Dauphine sera particulièrement exigeante pour que l'implantation se calque parfaitement à l'esprit de l'Université parisienne.

Ainsi, cette dynamique s'inscrit dans un nouveau modèle étudiant, influencé par une réalité dans laquelle on ne peut plus se contenter d'un cursus ordinaire pour gravir l'échelle sociale. En effet, l'offre de formation pluridisciplinaire est actuellement de plus en plus prisée. Le message est clair, pour exceller aujourd'hui il faut porter un bagage riche, complet et solide. **Savoir que Dauphine se dirige dans cette direction nous donne envie de dire : affaire à suivre...**

Annaelle Assaraf,
DEGEAD2 CEJ

DAUPHINE
UNIVERSITÉ PARIS

Sciences Po
AIX-EN-PROVENCE LILLE LYON RENNES STRASBOURG TOULOUSE

Le Class Gift débarque à Dauphine !

Venant tout droit des facs américaines, et introduit en France par des écoles comme HEC ou Polytechnique, le phénomène Class Gift arrive à Dauphine. Une cause à défendre, une université à représenter, des promotions à souder : présentation d'un évènement pas comme les autres.

L'idée était simple, et elle fait un tabac aux États-Unis depuis plusieurs années maintenant. Le Class Gift – littéralement « don de promotion » – est une initiative solidaire co-organisée par un établissement et la promotion sortante, où chaque étudiant est mis à contribution dans le but de financer des bourses étudiantes, visant à promouvoir la mobilité internationale. **Des étudiants qui aident d'autres étudiants** ; autrement dit, la solidarité dans toute sa splendeur. Car c'est bien de cela dont il s'agit : quelle meilleure cause pour nous autres étudiants qui passons de longues années à Dauphine, que de permettre à ceux qui n'en ont pas les moyens d'y parvenir à leur tour ?

À travers cette initiative, chaque nouveau diplômé participe à un projet pour marquer son attachement à l'école et à sa promotion. En s'engageant avec ce don, il s'engage aussi dans une nouvelle relation avec Dauphine, dont le rayonnement passe notamment par un réseau de diplômés unis.

Il s'agit de créer un esprit dauphinois, permettant de développer une cohésion en réunissant les étudiants autour d'une même cause sans distinction de filière ou d'orientation (académique), qu'ils viennent du Master Financial Markets ou bien de celui dédié aux Affaires Publiques, que l'on étudie le marketing ou bien le contrôle de gestion. Créer un réseau et un esprit de corps, voilà un autre des enjeux du Class Gift.

Pour y parvenir, le Class Gift serait organisé à la manière d'un cocktail suivi d'un diner de gala réunissant les diplômés de M2, puis d'une soirée ouverte à tous les étudiants dauphinois. En s'affranchissant du droit d'entrée, les futurs ex-dauphinois financeraient par ce biais les bourses étudiantes en question. Et en point d'orgue de la soirée, la remise d'un chèque symbolique au profit du Comité de solidarité étudiant Class Gift. Reste à déterminer le lieu où réaliser cette soirée de gala, durant laquelle chacun pourra se revoir « une dernière fois » avant d'entamer pour de bon la vie professionnelle (ou s'acheminer vers un doctorat pour les plus intrépides). En attendant, si vous trépignez déjà d'impatience à l'idée de défendre cette cause étudiante, si vous voulez d'ores et déjà participer au financement d'une bourse étudiante dauphinoise et si vous voulez voir votre nom apparaitre sur le Mur des donateurs à Dauphine, alors une plate-forme de dons est déjà disponible sur le site mailforgood :

mailforgood.com/associations/fondation-dauphine

Le dernier Class Gift d'HEC a permis de réunir plus de 200 000 euros. L'équipe dauphinoise, soutenue par la Fondation-Dauphine, ne s'attend bien évidemment pas à atteindre un tel chiffre pour sa première année, l'objectif étant avant tout de pérenniser ce projet et d'en faire un évènement majeur de la vie à Dauphine, à l'image de l'université et de ses étudiants : entreprenants, dynamiques, solidaires. Esprit dauphinois, à toi de jouer !

classgiftdauphine@gmail.com

Morris Habbouba, M1 Management et Organisations

L'Actu PSL : l'installation d'un cycle universitaire pluridisciplinaire

Depuis la rentrée 2012, **PSL et Henri IV collaborent autour d'un cycle universitaire pluridisciplinaire.** En effet, pour la deuxième année consécutive, le lycée Henri IV et des établissements membres de PSL se sont unis pour proposer aux étudiants sélectionnés un parcours atypique. **L'alliance du cadre rigide des classes préparatoires et de l'autonomie offerte par les universités fait de cette formation pluridisciplinaire un cursus complet et inédit.**

Au terme de ce parcours de 3 ans, les étudiants sortent licenciés (Bac +3) dans l'un des trois domaines dans lequel ils se seront spécialisés progressivement : Humanités, Sciences sociales ou Sciences.

Au cours de ces 3 années, chaque étudiant est personnellement encadré et guidé dans le but d'atteindre au mieux ses objectifs professionnels. Cet encadrement pédagogique est possible grâce à un corps professoral d'excellence issu de classes préparatoires ou d'universités prestigieuses, mais aussi par des structures d'enseignements privilégiés, interactives et en petits groupes. Enfin, il s'agit d'une formation contemporaine

Alternative entre la prépa et l'université

tournée vers les innovations technologiques et qui accorde une importance particulière à la sensibilisation de ses étudiants à l'ère du numérique.

On note une attention toute particulière accordée aux langues et à la culture. Ainsi, des cours sont-ils dispensés exclusivement en anglais. De plus, les étudiants sont fortement encouragés à suivre des options artistiques. Dans cette même dynamique, un programme culturel est prévu pour renforcer la culture générale de chacun.

Beaucoup des étudiants ayant intégrés ce cursus l'an passé ont trouvé en ce parcours **la parfaite alternative entre la prépa et l'université**. Ces derniers soulignent d'autant plus le fait que l'objectif de ce programme est différent de celui d'un cycle préparatoire ordinaire car il ne s'agit pas de passer des concours au terme de la licence ; la pression y est donc bien moins présente. En outre, l'aspect pluridisciplinaire permet aux étudiants de réfléchir encore un peu au domaine qui les intéresse et de pouvoir s'orienter au fur et à mesure des années sans prendre de décisions catégoriques dès la première année.

Par le biais de ce partenariat, PSL met en avant une fois de plus sa volonté de s'inscrire dans une logique de réseau universitaire où s'installeraient des passerelles permettant d'enrichir sa formation initiale par d'autres disciplines. **PSL nous encourage donc sûrement à aller jeter un œil vers ce que peut nous offrir des universités partenaires.**

Annaelle Assaraf, DEGEAD2 CEJ

Les Lions de garde

Paul Nizan utilisa jadis l'expression de « Chiens de garde » pour caractériser le corps éducatif, dont la mission est la reproduction à l'identique du système. Cette expression est d'une terrible réalité, tant, ici à Dauphine comme ailleurs, les emplois du temps sont traumatisés par les enseignements visant à nous rendre productifs et substantiellement vidés des enseignements éveillant la conscience citoyenne, que sont les sciences écologiques, les modèles alternatifs et les sciences sociales.

Serge Halimi utilise en 1997 l'expression de « Nouveaux chiens de garde » pour qualifier le système médiatique. Cette assertion est elle aussi encore et toujours d'actualité, **tant les médias de masse sont focalisés sur les « faux sujets », comme les réussites ou drames individuels ou encore les sondages d'opinion concernant le corps politique,** trahissant par omission leur mission initiale d'information et de critique au profit de la culture du buzz, de la défense — par omission ou non — de l'idéologie dominante, ou par la focalisation sur les succès et échecs individuels.

Finalement, ces corps de garde ont pourtant des missions initiales éthiques et nécessaires qu'elles trahissent par intérêt économique : assurer des salaires ouvrant l'eden de la consommation aux étudiants, ou répondre aux intérêts des groupes financiers possédant les grands médias. Mais il existe également un autre corps conservateur plus direct, que je qualifierai de lions de garde, et qui sont les institutions internationales et en particulier le FMI. Ces institutions ne protègent même pas l'idéologie dominante parce qu'elles y sont contraintes, mais simplement parce qu'elles sont convaincues et insensibles aux alternatives et à l'auto-critique. La lecture de Stiglitz, ancien économiste en chef de la Banque Mondiale et prix Nobel d'économie, est on ne peut plus édifiante sur le sujet. **L'application de solutions uniques et purement idéologiques tirées du consensus de Washington aux problèmes infiniment variés des pays en développement en est l'exemple le plus frappant.** La libéralisation empressée des marchés de biens et marchés financiers sans la mise en place de filets de sécurité sociale ni de persuasion des opinions publiques est un acte dramatique, réduisant des populations à la misère, et ce par passion d'un modèle théorique. Ces institutions appellent à rendre les études payantes dans certains pays, semblant de ne pas avoir conscience de l'importance du travail qualifié dans le processus de développement, et privatisent des monopoles publics si violemment qu'on constate bien souvent une inflation contraire à l'objectif initial. **Le FMI ne s'occupe pas de résoudre les problèmes, il s'occupe d'appliquer une solution unique dont il espère qu'elle finira par fonctionner. Il lui est moins souhaitable de gagner sans la doxa que de perdre avec.**

Le FMI ne s'occupe pas de résoudre les problèmes, il s'occupe d'appliquer une solution unique dont il espère qu'elle finira par fonctionner.

La privatisation des monopoles publics, si elle n'est pas assortie de mesures de contrôle, est une catastrophe. La reprise du secteur des télécommunications par un opérateur français en Côte d'Ivoire a abouti à une telle hausse de prix que de nombreux étudiants ne pouvaient plus se payer d'accès à Internet ; pourtant l'argument du FMI est que la privatisation mène à plus d'efficacité, notamment par la baisse des prix. L'austérité, sujet ô combien d'actualité, est également un non-sens : nous ne rembourserons jamais nos dettes, cela est tout simplement impossible. La lutte totale contre l'inflation en est la preuve, puisque l'inflation allège le poids de la dette. **Par contre, l'austérité est un coup de poignard pour les populations, et la pauvreté s'est propagée en Grèce comme un virus inarrêtable sous les coups de boutoir idéologiques qui n'amèneront ni l'économie grecque à résister à la concurrence, ni les peuples à aimer l'Europe et le « monde paisible du libre-échange ».**

Le FMI et la Banque Mondiale, notamment, sont les lions de garde d'une pensée qui peut être belle sur le papier, mais qui est un non-sens écologique et humain. Écologique parce que la croissance, notamment celle des échanges, n'a pas de valeur intellectuelle dans un monde

restreint en espace et en ressources. Humain parce qu'elles précarisent des populations entières et qu'elles violent le contrat social tissé entre les États et leurs peuples, et qui est la base sacrée de tout idéal démocratique. Et tout cela continue alors même que les seuls États qui sont aujourd'hui performants et dont l'avenir, en tout cas économique, est « assuré », comme la Chine ou les États-Unis, sont justement les États qui ont développé eux-mêmes leurs stratégies de développement notamment grâce au protectionnisme. **Il est vain d'essayer d'administrer les pays en développement sous prétexte de vouloir améliorer leurs conditions. Il est également amoral de vouloir le faire, après les avoir colonisés et exploités durant des siècles.** Cela n'est que la conquête idéologique, l'imposition forcée de solutions uniques et inefficaces, qui est appliquée à grands coups de rapports « d'experts ».

Le miracle asiatique est un exemple édifiant de cette obstination idéologique. Les pays asiatiques ont réussi une transition miraculeuse et rapide vers l'économie de marché tout simplement parce que leurs États ont bâti des stratégies cohérentes, mêlant gains de compétitivité et redistribution, n'écoutant pas les émissaires excités des institutions internationales dogmatiques qui réclamaient la libéralisation dans les plus brefs délais. Et alors que les progrès signifiants de la lutte contre la pauvreté de ces dernières années sont quasi-exclusivement réalisés grâce au miracle asiatique, alors que les pays asiatiques sont en train de battre le reste du monde à plat de couture, les institutions internationales rechignent toujours au plus haut point à être de simples conseillers des pays en développement qui leur proposeraient diverses solutions entre lesquelles ces États devraient choisir, car seuls les décideurs locaux ont conscience des réalités et des particularités de leur économie. Pire encore, la crise asiatique de 97 a engendré une vague de critiques contre l'interventionnisme de ces pays, quand la libéralisation des marchés financiers était le principal coupable.

Au lieu de ça, les lions de garde continuent à semer la pauvreté, les chiens de garde à décrire naïvement le fonctionnement de ces institutions, et les nouveaux chiens de garde à donner des informations uniquement descriptives sur leurs agissements, préférant se focaliser sur les mœurs sexuelles d'un ancien dirigeant du FMI. La nullité ambiante des médias n'est d'ailleurs pas étonnante, puisqu'ils appartiennent à de grands groupes qui n'ont pas intérêt à subventionner la critique du capitalisme. L'existence d'institutions internationales est une nécessité face aux défis environnementaux et humains, mais également pour conserver la paix mondiale naissante et qui sera remise en cause par la crise des États et des peuples. Si les États sont responsables d'avoir laissé dériver le système bancaire, ce dernier n'en est pas moins le coupable en premier lieu de la précarisation actuelle et à venir, par les crises qu'il engendre (crises qui n'affecte étrangement pas sa distribution de bonus scandaleusement élevés), les taux d'intérêt qu'il offre, la ponction de richesses qu'il réalise et l'inflation qu'il génère en créant de « l'argent-dette » à tout va. **Pendant que la précarité progresse, les bonus recommencent à augmenter.**

Au regard des échecs massifs du FMI et de ses équipiers depuis des décennies, l'urgence est maintenant claire : refonder, outre le système bancaire, les institutions internationales autour d'objectifs « déconnectés » du monde financier. Les occidentaux ont la fâcheuse manie de croire à la supériorité de leur modèle, quand en réalité la seule supériorité est celle de nos engins de calculs. Ils, enfin nous, avons tendance à considérer le chômage comme une simple variable et la pauvreté comme une statistique. Mais la misère c'est l'horreur de la souffrance et de l'exclusion, et l'Europe commence à en subir les affres. À nous d'oeuvrer pour changer nos esprits à la recherche d'un confort destructeur. À nous d'œuvrer dans nos vies pour la transformation éthique des institutions, qui plutôt que de lutter dogmatiquement contre l'inflation devraient avoir à l'esprit que l'inégalité est le terreau de la violence, et que la violence est notre ennemi commun.

Lionel Pelisson,
M1 Économie Internationale
et Développement

AFESIP

La traite humaine est le deuxième crime organisé dans le monde. Les statistiques de l'UNICEF indiquent que chaque année, plus d'un million d'enfants et de femmes sont vendus pour esclavage sexuel, et ainsi exposés à la violence physique, à l'abus, au viol et à des conditions d'extrême cruauté physique et psychologique. Sous l'impulsion de Somaly Mam, cambodgienne, militante de la cause et elle-même victime de la traite, *Agir pour les femmes en situation précaire* (AFESIP) a débuté ses activités au Cambodge en 1996 puis au Vietnam, ensuite en Thaïlande et au Laos. Le 16 décembre dernier, Sombath, un militant laotien des droits des paysans à l'origine de nombreuses ONG, était enlevé par la police. À ce jour, nul ne sait s'il est encore en vie.

AFESIP Laos cherche à renforcer les capacités du gouvernement et des autorités locales à lutter contre la traite. L'ONG soutient ainsi les processus officiels de rapatriement d'enfants et de femmes trafiquées hors des frontières, mais aussi la réintégration des victimes de trafic.

Quand la rentabilité gouverne l'agriculture

L'agriculture est un outil merveilleux qui a été créé par l'homme pour dominer la nature et profiter des richesses qu'elle a à offrir. Elle a transformé l'Homme en sédentaire, et lui a assuré la satiété de manière relativement stable. Cependant, les années 60 ont vu émerger une nouvelle forme d'exploitation de la terre, dont les effets s'éloignent et contredisent même les vertus initiales du travail de la terre par l'Homme. Cette nouvelle forme de production agricole, c'est l'agriculture de masse, ou intensive. Elle est fondée, selon Jeanne Grosclaude, sur « *l'optimisation de la production par rapport à la surface cultivée, qui requiert des investissements importants et une utilisation accrue d'intrants agricoles.* ». Cette exploitation intensive et son ascension vertigineuse ont été permises par l'utilisation du pétrole. L'or noir, comme le précise Yann Arthus Bertrand dans son documentaire « Home » visant à attirer l'attention du public sur la destruction progressive de l'écosystème par le mode de production actuel, a « *libéré les hommes du travail de la terre* », et a laissé place à l'époque où l'Homme « *s'affranchit du temps* ». Grâce à ce pétrole, la production agricole a décuplé : un litre de pétrole

fournit désormais plus d'énergie que cent paires de bras pendant 24 heures. Mais à quel prix ? Les méfaits pour l'environnement et pour l'homme lui-même, d'un point de vue médical comme social, sont innombrables, et ont tendance à être sous-estimés. Si cette agriculture crée un surplus alimentaire qui a aidé à éradiquer la faim dans le monde, bien que trop de régions en souffrent encore du fait de la mauvaise répartition de ce surplus, la balance tend vers le négatif quand on entreprend d'énumérer ces implications néfastes.

Que dire de la perte de souveraineté alimentaire des populations ? Ce mode intensif de production agricole rend les peuples dépendants de l'agriculture intensive et limite leurs possibilités de choisir leur alimentation. Le système apparaît dans toute son absurdité quand on sait que certaines populations sont désormais dans l'incapacité de consommer les produits de leurs propres terres, du fait que ceux-ci sont destinés à l'exportation. L'augmentation vertigineuse du prix de l'açaï, fruit brésilien cultivé dans la région de l'Amazonie, illustre bien cette aberration. Ce fruit représente une des principales consommations des familles amazoniennes. Cependant, la majorité de sa production est désormais vouée à l'exportation, ce qui d'une part a rendu le produit plus rare sur le sol brésilien,

Que dire de l'injustice produite par le système agricole actuel ?

et d'autre part a fait augmenter le prix de ce produit de 500 %. Ainsi, la population locale, en raison de ce prix exorbitant, ne peut plus consommer ce bien, né de sa propre terre.

Cette limitation dans les possibilités de choix de consommation provient également d'une certaine adaptation de la nature de la terre aux lois de la rentabilité : les espèces cultivées ne sont plus celles adaptées au climat et au territoire, mais sont celles qui sont les plus productives et les plus facilement transportables. Ainsi, en un siècle les trois quarts des variétés de cultures ont disparu : notre ère est celle de la standardisation, et non celle de la diversité.

Que dire ensuite de la pollution engendrée par cette agriculture forcenée ? Ces nouvelles méthodes de production participent à la destruction de l'écosystème, et menacent également la santé de l'Homme. Le pétrole, d'ors et déjà à lui

seul source de pollution, a donné naissance à l'engrais et aux pesticides qui sont nuisibles à la nature mais également à la santé de l'homme. En Bretagne, la fertilisation excessive des terres suite à l'utilisation d'engrais a permis le développement abondant des algues vertes, qui lorsqu'elles se décomposent, fabriquent un gaz très toxique pour l'Homme et les animaux. De plus, l'importante quantité d'eau nécessaire pour les énormes plantations industrielles (aujourd'hui, 70 % de l'eau consommée dans le monde est utilisée par et pour l'agriculture) conduisent à la sécheresse et à l'épuisement des sources d'eau, qui comme le pétrole, sont éphémères. Durant le siècle dernier, les Hommes ont ainsi asséché la moitié des marées du monde. Et lorsque les producteurs industriels ne trouvent plus de terres à cultiver, ils détruisent les forêts. En 40 ans, l'Amazonie, la plus grande forêt du monde, a perdu un cinquième de sa surface : ce nouveau territoire abrite l'élevage et la culture du soja. Or, les arbres, au sein de l'écosystème, jouent un rôle fondamental : celui de l'apport de l'humidité nécessaire à la vie.

Enfin, que dire de l'injustice produite par le système agricole actuel ? Antagonisme pur, si elle est bien de « masse », cette agriculture est également synonyme de monopole. 3 % des paysans dans le monde possèdent un tracteur : c'est ces 3 % d'agriculteurs qui dominent la production et le marché mondial. Cette agriculture intensive, en octroyant un avantage technologique aux investisseurs ayant les moyens d'investir dans des machines productives, génère donc des inégalités ; inégalités qui ont conduit à la baisse vertigineuse du nombre d'agriculteurs, qui se sont réfugiés dans le secteur de l'industrie, et ont déménagé dans les villes. Aux États-Unis, il ne reste plus que 3 millions de fermiers. Au Brésil, 1 % des propriétaires terriens possèdent 54 % des terres cultivables. Ce pays, troisième exportateur de ressources naturelles dans le monde, voit pourtant la majorité de ses agriculteurs vivre à un niveau de vie très médiocre, si on le compare avec l'ensemble des ressources naturelles du pays.

La dégradation de l'environnement est également source d'inégalités. Pendant que Las Vegas consomme 1000 litres d'eau par jour et par personne en plein désert, les habitants d'Inde, eux, voient leurs réserves d'eau s'assécher, et creusent des puits en attendant la saison des moussons. **Les pays riches profitent donc des surplus crées par l'agriculture industrielle, tandis que les pays en sous-développement ou en développement pâtissent de l'épuisement des ressources naturelles et du changement climatique lié à la pollution.**

On pourrait penser que les organisations internationales telles que le FMI ou l'OMC cherchent à lutter contre ces inégalités et cette destruction écologique. Mais les politiques de ces institutions, imposant aux pays des programmes économiques drastiques pour poursuivre le merveilleux flambeau moderne de croissance économique, utilisent cette agriculture de masse et participent au pillage des richesses agricoles des pays en développement.

Cependant, d'autres organisations non gouvernementales se chargent de militer pour davantage d'égalité, de droits, et de respect de la nature, éléments délaissés et malmenés par l'industrie agro-alimentaire. Ces mouvements visent directement à réduire le phénomène d'agriculture de « masse » en assurant une meilleure distribution des terres entre les

agriculteurs du monde entier, qui se sont vu arracher leurs terres par les grands propriétaires terriens ayant l'appui de l'argent et du pouvoir. Ces organisations luttent pour que l'agriculture industrielle ne soit plus considérée comme le mode d'approvisionnement privilégié des milieux urbains. Et on peut mesurer l'impact négatif, social et humain de l'agriculture intensive à la grandeur des associations de lutte qui s'y opposent. Ainsi, *Via Campesina* est un collectif de paysans rassemblant plus de 200 millions d'agriculteurs, devenu désormais le plus grand mouvement social international. Elle est la voix mondiale de propagation en faveur d'une agriculture plus saine, et loin de se limiter à la simple résistance au système de production agricole d'aujourd'hui, elle investit également dans la recherche pour la création d'un nouveau schéma agricole, en faveur de la préservation de l'écosystème : associations de cultures, nouveaux systèmes de gestion de l'eau et de protection des sols, etc. Une des organisations les plus radicales présente au sein du mouvement *Via Campesina* est le mouvement des sans-terres, organisation brésilienne altermondialiste, militant pour que les paysans brésiliens privés de leurs terres puissent disposer d'un terrain où cultiver. La stratégie du MST s'appuie sur l'outil le plus légitime qui soit : la constitution. En effet, selon l'article 184 de la Constitution brésilienne de 1988 « *Il incombe à l'Union de s'approprier, par intérêt social, aux fins de la réforme agraire, le bien rural qui n'accomplit pas sa fonction sociale.* ». Fonction sociale. C'est un terme qui est bien souvent oublié dans la course à la productivité et à la rentabilité. La priorité est donnée à l'enrichissement, sans penser à la préservation de la nature, aux générations futures qui seront dénuées de ces ressources que nous auront épuisées et gaspillées, et enfin, sans penser que la nature est un bien commun qui ne devrait pas devenir la propriété de quelques uns, mais un don appartenant à tous. La nature sous-entend le partage, car elle a été créée sans frontières. « *C'est une triste chose de savoir que la nature parle, et que les hommes n'écoutent pas* » nous disait déjà Victor Hugo. Il est inacceptable que notre merveilleuse avancée technologique soit utilisée davantage pour construire des machines productives, et moins pour trouver des systèmes de remplacement à ce mode d'agriculture, mode qui n'est finalement pas le meilleur pour l'homme, puisqu'il va à l'encontre de toute Humanité : nature, santé et justice.

Éugénie Tenezakis,
L3 Economie Appliquée
International & Développement

Quand le réchauffement climatique échauffe les esprits

La politique environnementale du quinquennat de François Hollande, les efforts souvent vains liés au protocole de Copenhague et le manque d'efficience révélé du marché du carbone récemment mis en place marquant le retour des énergies fossiles sont autant de constatations révélant que l'écologie se heurte sans cesse à un plafond de verre. Pour preuve, une nouvelle étude publiée par *Le Monde* laisse présager, malgré une volonté affichée sur le papier, une augmentation des températures mondiales de 2,4 à 2,8 °C d'ici 2100.

Jusqu'à présent, les scientifiques considéraient n'avoir que deux options pour lutter contre le réchauffement climatique : la réduction des gaz à effet de serre et l'adaptation de nos sociétés à leurs effets. En réponse aux échecs des différentes politiques écologiques associées à ces facteurs, nous assistons à un véritable engouement pour un nouveau domaine porteur d'espoirs : **l'ingénierie climatique planétaire**. On considère habituellement que relève de celle-ci toute manipulation délibérée et à grande échelle de l'environnement dont le but est de contrecarrer le changement climatique. **Il ne s'agirait donc plus ici d'adapter nos habitudes de vie afin de pallier la destruction de notre habitat mais de modifier la nature pour nous permettre d'y vivre décemment**. Deux principales catégories englobent cette modification anthropique de l'environnement. La première, celle de la gestion du rayonnement solaire, consiste à rendre la planète plus réfléchissante. Certains chercheurs prônent ainsi l'injection d'aérosols constitués de composés soufrés dans la stratosphère — entre 12 et 50 km d'altitude en moyenne — afin d'augmenter artificiellement la réflectivité des nuages. La seconde, celle du stockage du dioxyde de carbone atmosphérique, consiste à utiliser les puits de carbone naturels tels que les océans afin de stimuler leur absorption du CO_2 produit par l'homme, notamment par le procédé de la fertilisation océanique. **D'autres auteurs plus audacieux — voire délirants — ont proposé d'envoyer dans l'espace des miroirs géants afin de réfléchir les rayons solaires ou encore de recouvrir les déserts d'aluminium pour obtenir le même effet**. Mais à travers l'ambition démesurée de ces nombreux projets transparaît une question qui n'est pas des moindres : celle de leurs effets secondaires.

La promesse de la technique s'est inversée en menace.

Après nous, le déluge ?

Comme le soutient Hervé Le Treut, membre de l'Académie des Sciences, « *le système climatique est très complexe : le modifier artificiellement peut avoir des effets collatéraux non maîtrisés qui s'articulent de manière imprévue avec ceux des gaz à effet de serre* ». Pour preuve, les scientifiques n'ont d'autres choix, pour tenter d'anticiper l'impact de ces projets, que de recourir à la modélisation numérique du système climatique, source d'incertitudes. Ainsi, l'équipe de Jim Haywood, chercheur américain, s'est lancée dans une simulation du climat après l'injection massive d'aérosols artificiels dans la stratosphère nord. Les résultats escomptés sont au rendez-vous : l'étude montre un effet refroidissant de 0,7 à 0,8 °C de la température planétaire moyenne. À un projet ambitieux, une solution miracle ? Pas tout à fait. **Ces injections massives de particules de soufre effectuées dans l'hémisphère nord se traduisent par des vagues de sécheresse au Sahel**. Comme un écho dramatique au temps aride qu'a connu cette région dans les années 1980 et dont résulta un triste bilan : 250 000 morts et 10 millions de réfugiés. **Le pendant du refroidissement climatique global est ici le chaos de certaines régions du monde**. L'on comprend désormais pourquoi certains auteurs, comme Oli-

vier Boucher, directeur de recherche au CNRS, insistent pour que la géo-ingénierie soit considérée comme « *un plan B, seulement en complément d'un effort soutenu de réduction des émissions de gaz à effet de serre* ». Au total, il semble qu'à travers ces projets les plus fous ne se cachent pas la pierre angulaire des politiques écologiques futures.

Audace cartésienne ou prudence jonassienne ?

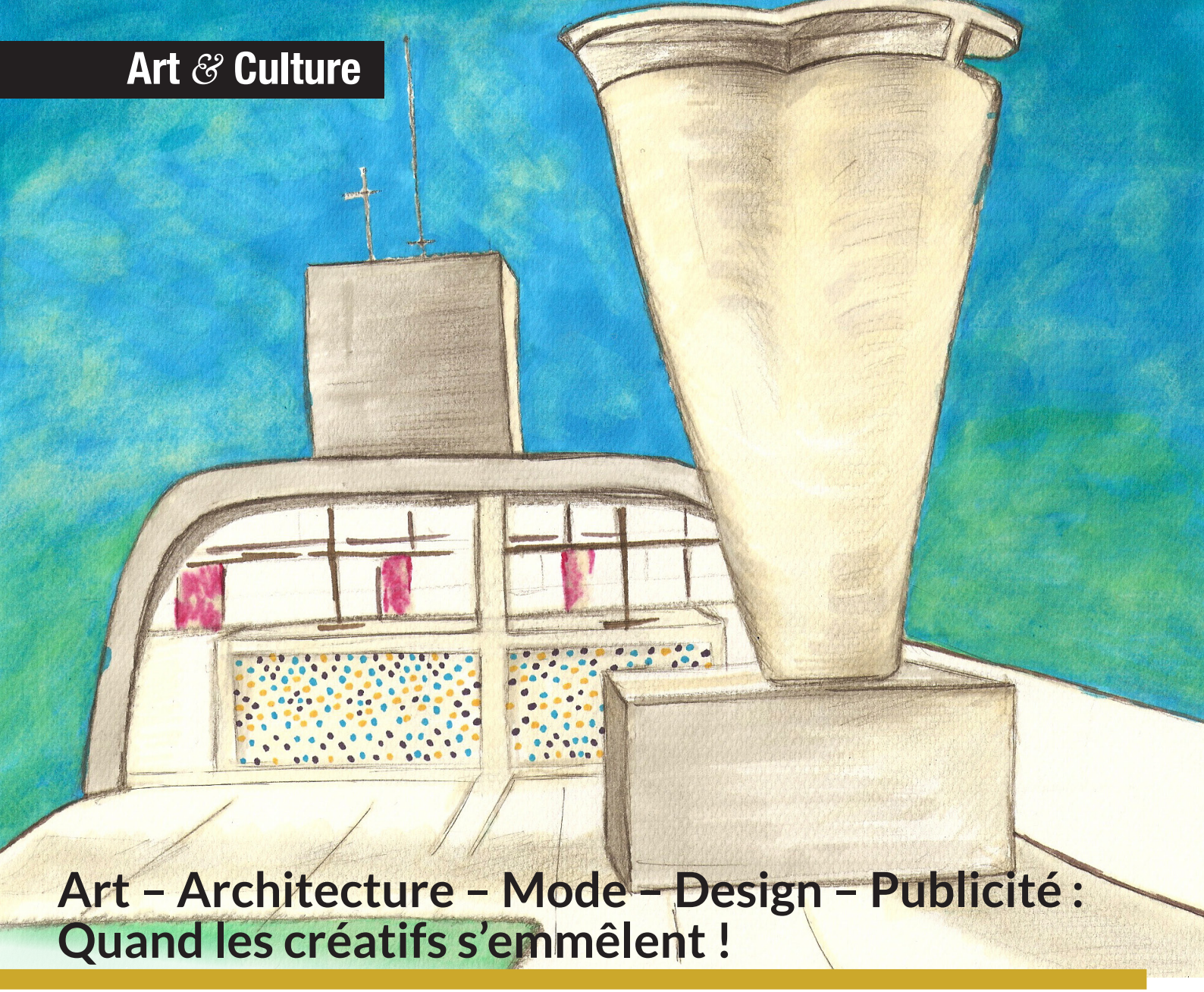
L'intérêt croissant pour cette nouvelle sphère de recherche dénote deux principaux constats. **Il sonne tout d'abord comme le naufrage cuisant des nombreux sommets, de Kyoto à celui de Copenhague depuis 2009, censés marquer l'émergence d'une action transnationale afin de prendre à bras-le-corps le problème climatique mondial**. Les intérêts antagonistes, le manque de participation de nations clés — des États-Unis à la Chine — et l'obstination de croître toujours davantage sont autant d'obstacles à l'avènement d'une croissance verte et durable. Certains justifient l'enlisement des États dans la politique écologique en invoquant la crise mondiale de 2007. Les réflexes protectionnistes, la renonciation aux engagements verts souvent coûteux à court terme étant la règle en période de disette budgétaire de nations trop souvent velléitaires. Le fait que les engagements européens de réduction des gaz à effet de serre de 20 % en 2020 soient désormais hors de portée nourrit les esprits bien-pensants qui accouchent de projets souvent trop vaniteux tels que le montrent ceux de la géo-ingénierie.

Mais ce nouvel intérêt témoigne aussi de la vision anthropocentrique que l'homme a, principalement avec l'avènement de la modernité, du monde qui l'entoure. Face à l'inadéquation entre notre modèle de société productiviste et son socle de production, rétablissons l'équilibre en modifiant la nature ! **L'ingénierie climatique planétaire s'inscrit pleinement dans un mythe prométhéen : il démontre l'aspiration des hommes à se poser « comme maîtres et possesseurs de la nature » tel que le soutient Descartes dans son *Discours de la méthode*.** L'homme moderne, en tant qu'homo faber, considère la nature comme un espace neutre, aménageable par la connaissance et la technique afin d'améliorer sa condition. Et alors que nous ne pouvons nous emparer que de ce dont nous sommes les démiurges, ces aventures prométhéennes résonnent comme un danger. Peut-être devrions-nous, par soucis d'humilité, nous retourner vers d'autres notions telles que le *Principe de responsabilité* posé par Hans Jonas en 1979 pour guider nos actions. Selon lui, les connaissances et la liberté de l'homme ont pour pendant sa responsabilité devant son environnement, considéré comme un être altérable et menacé. La responsabilité jonassienne pose ainsi les bases d'une véritable éthique de la société technologique. C'est en ce sens que l'auteur affirme que « *la promesse de la technique s'est inversée en menace. La soumission de la nature destinée au bonheur humain a entraîné par la démesure de son succès le plus grand défi pour l'être humain que son faire ait jamais entraîné* ». **Hans Jonas considère que notre existence ne peut être mise en cause dans des paris de l'agir et pose ainsi une notion de nos jours couronnée de succès : le principe de précaution.**

Alors : audace cartésienne ou prudence jonassienne ? Quoi qu'il en soit, il est clair que, quand bien même l'Homme se considérerait « *comme* maître et possesseur de la nature », il ne le sera jamais pleinement. Force est de constater que sa liberté d'action a depuis longtemps dépassé son champ de connaissances concernant son environnement. Et qu'à force de se vouloir l'architecte d'un monde dont il ne connaît pas tous les plans — des vagues de chaleur aux catastrophes climatiques de plus en plus récurrentes — il assiste sans cesse à son effritement. Comme un avertissement.

Hugo Matricon
M1 Droit

▼ *L'Apocalypse selon William Turner, Hannibal and His Army Crossing the Alps*



Art – Architecture – Mode – Design – Publicité : Quand les créatifs s'emmêlent !

À l'heure où Le Corbusier, le « Fada » est célébré à Marseille (nommée Capitale Européenne de la Culture) par le jeune designer Ora Ito, sur le toit de la Cité Radieuse reconverti en musée (le MaMo), on ne peut plus contester que l'architecture, la mode, le design et l'ensemble des arts appliqués soient des arts de premier rang… Au même titre que l'Urinoir (Fountain) de Duchamp. Nombre d'entre nous seraient même partisans de revoir nos classements artistiques à l'aune du travail artisanal qu'un artiste met dans son œuvre plutôt que du concept et du discours qu'il veut bien broder autour. Nous prenons aujourd'hui le parti de considérer cette idée.

En effet, **on observe depuis quelque temps une reconsidération complète des arts appliqués souvent dits « mineurs ».** Si l'architecture a connu de belles heures depuis le Bauhaus, elle fut quasiment le seul art appliqué vraiment considéré. En marge, et souvent associé au futile ou à l'utilitaire : la mode, le design, l'animation et la vidéo, la publicité, etc. Bon nombre d'exemples viennent aujourd'hui contester ce préjugé. Ainsi les FRAC (Fonds Régionaux d'Art Contemporain), initiés par Jack Lang alors ministre de la culture, trouvent en 2013 une nouvelle jeunesse en faisant rénover leurs murs par de grands architectes japonais comme Kengo Kuma en Franche-Comté. Le MUCEM fait appel au contesté Rudy Ricciotti et le toit de la Cité Radieuse est reconverti en musée par Ora Ito, designer en vogue connu pour son détournement futuriste d'objets de mode ultra médiatisés tels que le sac Louis Vuitton. Les arts visuels eux-mêmes institutionnalisent et font entrer dans leur histoire, au rang d'artistes, des publicitaires et designers jusqu'alors peu ou mal considérés. C'est ainsi que le musée des Arts décoratifs de la Ville de Paris présentait Jean-Paul Goudes l'année passée (célèbre pour ses publicités Galeries Lafayette et ses prémices à la retouche Photoshop via ses découpes et ses photos de Grace Jones), et que La Sucrière de Lyon célébrait au printemps 2013 le travail de Erwin Olaf. Ce dernier (1er Prix du Young International Photographer en 1988 et Lion d'Argent au Festival International de la Publicité de Cannes en 1999 et 2001) fait œuvre d'un travail photographique et d'installation d'une rare intelligence et cohérence, qui sait pertinemment jouer avec les codes socioculturels occidentaux – tels que l'image du « clown », du « joker » et de la « fashion victim » – et créant un univers à la fois sombre, solitaire et très stylisé (voire sublime !). L'œil du publici-

On observe depuis quelque temps une reconsidération complète des arts appliqués souvent dits « mineurs »

taire n'est plus dénigré comme capitaliste et consumériste mais reconnu comme regard esthétique et esthétisé, résolument contemporain sur le monde.

Là est tout l'enjeu ! Car la porosité entre arts visuels et arts appliqués et décoratifs n'est pas nouvelle. Les commandes des mécènes aux artistes étaient explicitement décoratives (en plus d'être un peu mégalo). Plus récemment le retour au décoratif dans l'art moderne fût une voie pour une révolution de la couleur dans l'art, prôné et assumé par Matisse dans son Intérieur rouge ou ses nombreuses toiles aux motifs répétitifs (encore récemment présentés à Beaubourg l'année passée). Avec l'art contemporain l'amenuisement de la frontière entre art, mode, design n'est que le fruit d'une nouvelle pensée de l'art et de la création, en liaison permanente avec la vie. Les artistes s'emparent des objets et matières du quotidien pour faire œuvre ; **les objets du quotidien s'esthétisent pour faire art.** Dalí fut pionnier dans la matière avec ses créations de bijoux (au Musée Dali de Figueras). Aujourd'hui, un nombre croissant de marques de mode font appel aux artistes pour penser une collection ou collaborer à la création. C'est ainsi qu'on a vu Takashi Murakami, Daniel Buren ou Yayoi Kusama chez Vuitton, une récente collaboration entre Raf Simon (Créateur de la ligne Haute Couture Dior) et l'artiste contemporain Sterling Ruby, Mathieu Mercier pour Swatch, Anish Kapoor pour Bulgari, Hirisho Sugimoto chez Hermès et même Damien Hirst pour la marque de skateboard tendance Other Supreme. Réciproquement, les créatifs sont érigés au rang d'artistes inspirés, telles Coco Chanel récemment au Palais de Tokyo, ou Eileen Gray (design) à Beaubourg.

Le constat est aisé, mais où est l'intérêt ? Les mauvaises langues parleront d'une instrumentalisation, même d'une commercialisation, des artistes, et de l'art plus globalement. À cela s'ajoutera une référence bien connue à G. Debord et la « société du spectacle » qui préfère l'éphémère au sincère et surjoue l'esthétisation pour mieux s'aveugler des crises...

Ce n'est pas le choix que nous ferons. Non, nous, nous prendrons le « parti pris des choses » et verrons même un intérêt politique à cet entremêlement des créatifs. Car de la vie désormais, les créatifs comme les artistes se mêlent vraiment ! Il est temps de faire tomber la dimension élitiste d'un art contemporain qui conceptualise trop son rapport à la vie. Aujourd'hui l'art et la création mettent

Les objets du quotidien s'esthétisent pour faire art

les mains dans le cambouis et veulent améliorer le quotidien par une pensée matérialisée et permanente du Beau. C'est la fin de la division marxiste entre travail intellectuel et artistique et travail manuel. Car **la mode, le design, l'architecture, enrichissent le fonctionnel d'une esthétique enthousiaste et tout sauf inutile !** Les créatifs sont des artisans d'une pensée esthétisée du quotidien qui nous permet de nous réapproprier de manière positive notre environnement. N'est-ce pas là aussi le rôle de l'artiste ? Dans *Le Monde* du 17 août, le sociologue Gilles Lipovesky qualifiait ce mouvement de « capitalisme artistique » évoquant ainsi qu'aujourd'hui « aucun corps de métier ne fonctionne plus sans designer, sans styliste, sans coloriste » et que le consommateur est un « homo estheticus » qui invente sa « personnalité ». Pour aller plus loin nous pouvons même parler d'un « ré-enchantement » de la société via des objets de consommation repensés esthétiquement ; eux qu'on a tant accusé d'être à l'origine de la désubstantialisation de la société dite de « consommation ». Pour Le Corbusier « l'architecture est un état d'esprit, non un métier ». Dès lors, la vision artistique qui s'insinue dans nos objets du quotidien est une revanche, par l'art, sur nos propres démons consumériste et négatifs ; loin de l'a priori matérialiste et superficiel qu'on associe à la mode et au design ou de l'a priori élitiste et conceptuel qu'on prête à l'art.

Ainsi, l'art a une dimension politique certaine, mais pas forcément dans la dénonciation ironique ou la satire facile, mais bien plutôt dans l'engagement au quotidien de son regard enfantin et créatif dans les objets qui nous entourent, reflet de l'état d'esprit complet d'une société. Car, toujours selon le Grand « Fada », « si le soleil entre dans la maison, il est un peu dans votre cœur ».

Agenda Culturel Sept/Oct 2013

Hors les murs (de Paname !)

■ Biennale d'art contemporain de Lyon, 12 sept – 15 janv, *www.biennaledelyon.com*
« Entre temps... Brusquement et ensuite », commissaire d'exposition Guntar B. KVARAN.

■ « Les Papesses » à Avignon, Palais des Papes et Collection Yvon Lambert. Jusqu'au 22 novembre. Exposition sur les artistes femmes dans l'art contemporain qui ont travaillé la question du corps meurtri.

Les Fondations, Instituts et centres d'art contemporain

■ Institut néerlandais, 121 rue de Lille Paris 7e. « The Edelkoort Design Collection », exposition de la collection privée de l'Oracle du style pour Zara, Armani, des marques automobiles et de design, la visionnaire néerlandaise Liderwij Edelkoort.

Les Musées

■ Musée des Arts décoratifs de Paris.
« Pub mania, ils collectionnent la publicité » exposition jusqu'au 6 octobre.

■ Musée d'Orsay. « Masculin/Masculin » jusqu'à Janvier 2014. Exposition sur l'importance du nu masculin dans l'histoire de l'art ! Entrées -26 ans pour TOUTES les expositions : gratuite !

■ Réouverture du Musée Galliera (Musée de la Mode) le 28 sept. Expo « Alaïa »

■ Jeu de Paume « Erwin Blumenfeld (1897-1969), photographie, dessins et photomontages » du 15 octobre au 26 janvier. Après la célébration de Helmut Newton au Grand Palais il y a 1 an, la photographie de mode poursuit ses lettres de noblesse dans les musées parisiens.

Forget Me Not !

Pensez aux galeries ! Leurs expositions ont souvent une très bonne scénographie et ne sont ni trop longues, ni payantes ! Passez sur leurs sites pour consulter vernissages et programmations.

Concerts

■ Blurry Mountain, rock psyché à ne pas louper !! Un dauphinois s'y cache. Le 8 novembre au Bus Palladium.

Céline Poizat, M2 Marché de l'Art, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Tendance culture : Fubiz

Depuis plus de 7 ans, le site et la plateforme Fubiz vous présentent quotidiennement le meilleur de la culture créative contemporaine : graphisme, culture, produits, clips et arts numériques. Interview de Romain Colin, fondateur du site aujourd'hui considéré comme une référence quand on parle de création sur le web.

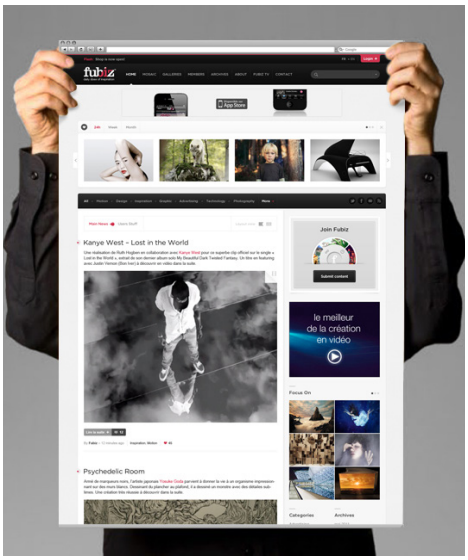
Racontez-nous un peu pour commencer votre parcours et d'où vient l'idée du site Fubiz et son concept ?
C'était la mode des blogs, des médias d'expression et il n'y avait pas encore les réseaux sociaux Facebook, Twitter, Vimeo et tout ça. Pendant mes études de com', j'ai voulu créer ma plateforme, une plateforme vraiment libre où je pourrais juste faire partager ce que j'aime, ce que je remarque dans tous les domaines de la créa, quelque chose de transversal. Je ne voulais surtout pas personnifier le média et dire « je ». Donc j'ai fait le choix d'un nom qui ne voulais rien dire, et d'un contenu éditorial simple « coup de cœur sur... par X pour Y ». Faire des « pastilles coup de coeur ».

Mais aujourd'hui le site est une vraie référence dans les milieux professionnels de la création. La clef du succès selon vous ?
Mmh j'ai un peu de mal à prendre ce recul, je ne sais pas trop... Je dirais que ce qui à beaucoup joué c'est la réactivité du site. Au départ, j'allais vraiment chercher le contenu, ce qui me plaisait et je voulais toujours être « up to date », tous les jours. C'est la récurrence des contenus qui fait marcher Fubiz... et puis j'ai eu la chance de commencer avec le soutien d'une régie publicitaire (ndrl : Vice).

Pour autant le site reste vraiment accessible à tous...
Oui c'est ça aussi notre succès je pense. Je dis souvent qu'**on veut être « exigeant sans être élitiste »**. Il y a très peu de contenu éditorial sur le site et on met un point d'honneur à parler à la fois aux « pros », (...) et à tout un chacun qui veut juste avoir un œil sur la création et aime les contenus qu'on partage. Et puis le site est très visuel et rapide d'accès. Ce site est à mon image, et certainement celle de beaucoup dans ces temps débordés ; celle d'une génération du « snacking » de contenu.

Justement c'est un point fort du support web, en quoi selon vous la plateforme web enrichit la création aujourd'hui ? Quels sont ses apports ?
Clairement la réactivité et la « viralité » des contenus. Non seulement nos contenus sont quasiment instantanément repris, « likés », diffusés, enrichis mais en plus, on est aujourd'hui constamment sollicité ! (...) Et puis le web permet l'internationalisation. 40 % de nos membres sont hors zone francophone.

Comment sélectionnez-vous aujourd'hui les contenus alors si vous êtes assaillis ?
On fait toujours une modération a priori. (...) **On choisit ce qui match, je dis souvent qu'il faut qu'il y ait « soit l'exécution soit le propos, s'il y a les deux c'est mieux »**. Fubiz ne produit quasiment pas de contenu, il réutilise les contenus haute def' et veut être une plateforme de mise en dialogue et de mise en valeur.



Quelle est votre spécificité et quel rôle donnez-vous aujourd'hui au site Fubiz pour les créatifs ? Pour l'ensemble de votre audience ?
Clairement notre spécificité c'est la transversalité je pense. Sinon, j'avoue ne pas trop me préoccuper ou rechercher mon audience. Aujourd'hui Fubiz constate que l'audience est là. Nous, on continue sur notre lancée et on fait ce qu'on sait faire : partager, de manière très visuelle, du contenu qu'on sélectionne. **Je crois qu'on peut définir Fubiz comme un filtre**, tant pour les professionnels que pour le reste de l'audience qui juge. **On est un prescripteur de tendance que chacun s'approprie.** C'est exactement le principe des Fubiz Awards.

Vous pouvez nous présenter les Fubiz Awards, et leur spécificité face aux concours publicitaires comme les « Lions » ?
Les Fubiz Awards c'est 8 catégories de créa et 8 nominés dans chaque catégorie. Comme je disais Fubiz est le filtre qui sélectionne les coups de cœur de l'année et l'audience vote. C'est toujours la transversalité, l'ouverture sur les différentes formes de création qui nous différencie des concours pub, peut-être plus fermés, plus institutionnalisés. Mais on invite les agences, les créatifs etc. à la remise des prix ! (...)

Quel financement pour le site ? La pub/annonce uniquement ?
La pub et les bannières d'annonce oui majoritairement, la régie publicitaire m'a beaucoup aidé, mais aujourd'hui on développe aussi de plus en plus des projets collaboratifs avec des marques, des sponsors et on adapte l'offre d'annonce à la typologie de l'annonceur. (...)

Quels sont vos projets à venir et le développement du site que vous envisagez ?
Le site est trop statique selon moi, **j'ai une idée beaucoup plus dynamique et personnalisée du site**. En fait, j'aimerais que chacun ait un contenu spécialisé en fonction de ses envies, des ses habitudes, de ses amis, de ses besoins etc... **Une sorte de « news feed » à la Facebook**, réseau social en moins. Le site en ce moment met l'audience en position passive et réceptive. J'aimerais rendre l'esprit plus « algorithmique » par mots clefs et ajustements de contenus et de langages éditoriaux in-

telligents en fonction du consommateur de contenu. C'est ambitieux mais pourquoi pas... C'est vers ça que j'aimerais me diriger, vers « YOUR daily doze of inspiration ».
On garde en tête aussi de se lancer dans plus de production Fubiz, avec des dossiers, des enquêtes, des croisements de création et des enquêtes à partir des contenus qu'on diffuse, d'interviews et de recherches complémentaires... C'est plus engageant sur le plan éditorial, mais pourquoi pas à l'avenir...

Votre dernier (ou prochain) coup de cœur créatif ?
Je dirais un clip, celui de Banks (voir *www.fubiz.com*). C'est un clip en noir & blanc, hypergraphique avec pas mal de « stills » (images arrêtées). Il est très efficace. Banks fait les premières parties du groupe en vogue The Weeknd et a sorti un EP récemment. C'est un contenu qu'on a trouvé en farfouillant, c'est la vraie dernière découverte, une agréable surprise qui est un bon reflet de mes goûts artistiques en termes d'imagerie.

Propos recueillis par Céline Poizat, M2 Marché de l'Art, Université Paris 1
Interview complète sur www.laplumedauphine.fr

Culture PSL : L'École nationale supérieure des Arts Décoratifs

Création : 1766

720 étudiants français et étrangers.

Établissement public d'enseignement supérieur relevant du Ministère de la Culture et de la Communication, reconnu au grade de master.

Enseignements théoriques (histoire de l'art et des civilisations, sciences humaines, langues, conférences juridiques et économiques), techniques (morphostructure, sérigraphie, gravure, maquette) et artistiques (dessin, peinture, sculpture, art mural). Cours, workshops, projets interdisciplinaires.

7 programmes de recherche, 50 étudiants chercheurs dont 12 doctorants.
Participation à PSL : Doctorat d'art et de création SACRe – Paris Sciences et Lettres et participation à 2 LABEX (laboratoire d'excellence).
L'École est membre de la Conférence des Grandes Écoles.

Près de 90 % des diplômés de l'École trouvent un emploi correspondant à leur qualification.

3 grands champs de débouchés
L'ÉSPACE : architecture intérieure, cinéma, audiovisuel, scénographie, muséographie, spectacle vivant...
L'OBJET : design industriel, mobilier, création textile, mode, accessoires, métiers d'art, nouveaux matériaux
L'IMAGE : communication visuelle, édition, multimédia, publicité, illustration, signalétique, packaging, photographie, animation

Ils ont fait l'École des Arts Déco
Henri Matisse, Auguste Rodin, Mohamed Bourouissa, Jean-Paul Goude, Annette Messager, Xavier Veilhan.

Actualité
Camille Henrot, Lion d'Argent à la Biennale Internationale de Venise 2013. Diplômée en Cinéma d'animation de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs. Artiste plasticienne représentée par la Galerie Kamel Mennour Paris. Jusqu'au 24 novembre.
Éxposition Anri Sala, ancien élève de l'école, exposition « Ravel Ravel Unravel » représentant la France à la Biennale de Venise 2013

10 formations spécialisées :

Architecture d'intérieur,
Art-espace
Cinéma d'animation
Design graphique et multimédia
Design d'objets
Design textile et matière
Design vêtement
Image imprimé
Photo-vidéo
Scénographie

► *©EnsAD/Philippe Chancel R8U0057.tif : Atelier de sérigraphie*

L'Investissement Direct à l'Étranger (IDE), quelle opportunité pour les économies post-communistes en transition ?

L'IDE est aujourd'hui perçu par la grande majorité des économistes comme contribuant positivement au développement économique des pays européens en transition (anciens pays du bloc Soviétique). Il est néanmoins surprenant de constater qu'une part très modeste de la littérature actuelle se soit attachée à examiner les effets potentiellement négatifs de l'IDE sur le développement économique mais surtout institutionnel et politique des host economies.

Pourquoi l'IDE agit il dans certains cas comme un facteur de développement évident alors que dans d'autres, il semblerait accentuer voire même institutionnaliser les faiblesses économiques et politiques des pays concernés ?

À titre d'exemple, il apparait qu'en Bulgarie, souvent blâmée pour ses faibles progrès économiques et démocratiques, la forte croissance de l'IDE dans les années 2000 n'a participé que très médiocrement au développement économique et institutionnel du pays. De façon inverse, une telle croissance a permis à la Slovaquie de rompre avec son statut de « paria international » pour se hisser récemment au rang de *leader* régional en termes de compétitivité industrielle. Dans le cas de la Bulgarie, il s'avère que la soudaine augmentation de flux de capitaux étrangers des années 2000 a avant tout touché le secteur des services (à plus de 80 %) connu pour sa faible contribution en termes de développement économique (croissance du PIB, emploi, export, compétitivité...) et de changement structurel. L'investissement réalisé dans le secteur tertiaire est en effet caractérisé par son impatience, autrement dit par son caractère spéculatif et donc non productif. Seule une modeste part (moins de 15 %) des capitaux étrangers entrant dans l'économie bulgare en 2000 ont été investis dans le secteur industriel ; un secteur qui s'avère plus apte à générer d'importants *positive spillover effects* (retombées vertueuses) : restructuration industrielle, croissance forte et durable, meilleure performance des institutions économiques et politiques. **L'économie bulgare n'a cependant bénéficié que très modestement de tels effets positifs ; la faute au type particulier d'industries visées par les investisseurs étrangers.** À l'inverse du cas bulgare, on observe qu'en 2002, plus de 38 % de l'IDE visant la Slovaquie a été réalisé dans le secteur des industries complexes, participant par conséquent activement au processus de ré-industrialisation, à la création d'emplois ainsi qu'à l'amélioration de la compétitivité (R&D, export...).

Une question subsiste alors : pourquoi la Bulgarie attire-t-elle un type d'IDE relativement peu performant alors que la Slovaquie parvient à en accueillir de

plus favorables à son développement ? C'est précisément ici que l'Économie Politique entre en jeu. En effet, mieux que de tenter de classifier l'IDE suivant son bon ou mauvais type, **il semble plus pertinent de considérer son impact à la lumière des capacités institutionnelles et plus précisément étatiques de l'économie bénéficiaire de l'investissement**. Il a été récemment démontré, en adéquation avec l'argumentation de Polanyi (1957), que l'IDE ne se révèle être un réel agent de développement que si le pays concerné s'avère déjà doté d'institutions pleinement fonctionnelles et surtout d'un État fort et capable (apte à élaborer et exécuter les politiques nécessaires, à exercer un contrôle sur les capitaux étrangers, à contenir la corruption...) ; **en d'autres termes, si le pays possède les conditions nécessaires afin d'internaliser les bénéfices de l'IDE et les rendre réellement profitables**. Une analyse centrée sur le concept de *path dependency* (entendre un héritage dont il est difficile de se défaire), permet alors de mettre en relief la faiblesse historique de l'État Bulgare ainsi qu'une série d'héritages des plus défavorables issue de l'ère communiste : faibles bases industrielles, importants déséquilibres monétaires et macroéconomiques (dettes, déficits publics, hyperinflation), cadre juridique incertain (faible protection de la propriété privée et du respect de l'application des contrats), réticence historique à l'égard de l'industrie et du capital (surtout étranger), corruption endémique, bureaucratie, etc. À l'inverse, il apparaît que les conditions favorables dont a hérité la Slovaquie suite au démantèlement de l'empire soviétique (environnement macroéconomique remarquablement stable, avantage comparatif fort dans la production d'automobiles, évincement de l'ancienne 'nomenklatura' communiste par une nouvelle élite dirigeante) y soient pour beaucoup dans le rapide *catch-up* économique et politique du pays. Autrefois dénigrée et non considérée comme pays candidat pour l'élargissement de l'UE en 1998, la Slovaquie est aujourd'hui le seul pays des Visagrád 4 (avec la Pologne, la République Tchèque et la Hongrie) a avoir adopté l'euro avec succès.

La croissance spectaculaire des mouvements internationaux de capitaux a été rendue possible par la libéralisation financière des années 1980 : déréglementation de leur circulation, décloisonnement des marchés et désintermédiation financière. Même si les IDE – flux de capitaux d'une entreprise vers une firme à l'étranger dont elle désire orienter la gestion – constituent la majeure partie de ces mouvements, il ne faut pas oublier les investissements de portefeuille dont la logique n'est plus du tout la même. Ce type d'investissement correspond à des acquisitions d'actifs dans une entreprise non résidente, et ceci dans une optique financière, c'est à dire sans volonté de contrôle durable de cette entreprise.

Une recommandation à l'égard des États considérés plus fragiles tels la Bulgarie consisterait donc dans l'exécution de profondes réformes institutionnelles ainsi que dans l'élaboration de politiques d'investissement visant des objectifs davantage qualitatifs que quantitatifs.

Louise Meloy,
London School of Economics,
ancienne dauphinoise

Égypte : Un coup d'État peut-il avoir une issue démocratique ?

▲ *Le général Abdel fattah Al-sissi*

Un dirigeant autoritaire évincé du pouvoir par un coup d'État militaire et des scènes de liesses populaires qui s'en suivent dans les rues de la capitale pour finalement aboutir... à une démocratie stable et apaisée ! Cela semble relever de l'utopie au regard des événements en Égypte. C'est pourtant ce qui est arrivé au Portugal avec la Révolution des Œillets, dont on fêtera les 40 ans le 25 avril prochain. Sans vouloir jouer les devins, le pessimisme est pourtant de rigueur quant à une issue démocratique lorsqu'on dissèque la situation du pays et le passif de ses acteurs. Au Portugal, les officiers putschistes ont achevé le régime dictatorial hérité de Salazar, l'*Estado Novo*, à bout de souffle suite à la décolonisation, une série de débâcles militaires coûteuses en hommes et en argent. Les défaites militaires sont souvent les fossoyeurs des dictatures, leur légitimité politique s'incarnant dans leur aptitude guerrière et répressive. En Égypte, rien de tel. Premièrement, qu'on le regrette ou non, Morsi avait une légitimité politique d'une autre envergure : celle d'être le 1er dirigeant du pays sorti des urnes. Alors, certes, Morsi a été élu au second tour dans un contexte très particulier (voir « Égypte : la peste ou le choléra ? » sur notre site, *laplume-dauphine.fr*) où il affrontait un sbire de Moubarak. Voter Morsi relevait probablement d'un rejet de l'ancien régime plutôt que d'une réelle adhésion pour une part importante de ses électeurs. Mais cela n'enlève rien au fait que les Frères

musulmans aient dominé les premières élections libres du pays, qu'elles soient législatives ou présidentielles, alors que les libéraux et les révolutionnaires, par leur incapacité à s'unir et à se structurer politiquement, ont leur part de responsabilité quant à ce rendez-vous manqué.

D'autre part, il ne s'agit pas seulement d'un simple renversement de régime en Égypte. Même si les nouvelles autorités au pouvoir ont suspendu la Constitution « islamisante » adoptée sous Morsi et ont invité les Frères à prendre part à l'élaboration d'une nouvelle, tout ceci ne fut qu'un leurre grossier. L'Histoire politique de l'Égypte depuis Nasser peut se résumer ainsi : l'armée vs. les Frères musulmans. La haine des Frères est au cœur de l'ADN des forces armées. L'ensemble des dirigeants du pays, de Nasser à Moubarak, tous issus des rangs de l'armée, se sont attachés à muscler la répression contre l'organisation fondée en 1928. Alors, imaginez comment ont-ils vécu leur accession à la tête du pays ! Au bout d'un an de frustration, à se soumettre aux directives de leurs ennemis jurés, ils ont mis fin à cette « usurpation » et ont repris leur dû. Toute la question est de savoir pour combien de temps.

L'Histoire politique de l'Égypte depuis Nasser peut se résumer ainsi : l'armée vs. les Frères musulmans.

Répressions sanglantes, état d'urgence, couvre-feux, arrestations sommaires... Retour à la case départ en somme ! Personne n'est dupe : le général Al-Sissi est le véritable homme fort du pays, entouré de pantins au gouvernement qui jouent le rôle de caution civile depuis le 3 juillet dernier. Et il applique une stratégie dont ses prédécesseurs ont usé et abusé : cliver le champ politique en faisant passer les Frères pour des terroristes afin de mieux justifier l'état d'urgence et la répression. Si la volonté de réconciliation et d'union nationale était réelle, alors pourquoi émettre si tôt (le lendemain du coup d'État) des mandats d'arrêt contre les hauts dignitaires de la Confrérie ? Leurs arrestations, conjuguées aux bains de sang de la mi-août ont mis les Frères sur les rails de la radicalisation. D'autant plus que le nouveau guide suprême par intérim Mahmoud Ezzat, est tenu pour être le leader de l'aile qotbiste (voir encadré), la branche radicale, à côté duquel Morsi, Badie & Cie passent pour des « réformateurs ». Le sang appelant le sang, l'escalade de la violence semble être en marche, polarisant l'échiquier politique entre les deux extrêmes.

Il reste une constante : les révolutionnaires et libéraux sont encore et toujours les dindons de la farce. Ils semblent être aujourd'hui aveuglés par le charisme d'Al-Sissi qu'ils soutiennent à corps perdu dans sa croisade anti-Frères. Les idéaux et revendications de la place Tahrir semblent appartenir au passé. Ils voient en Al-Sissi le fils spirituel du colonel Nasser, un défenseur de la laïcité et un restaurateur potentiel de la grandeur perdue du pays. C'est flatteur mais aussi réducteur. Nasser était tout sauf un démocrate, premier d'une longue lignée de dictateurs. D'autre part, Al-Sissi, avant de se voir promu à la tête du ministère de la défense, était membre du Conseil supérieur des forces armées, l'institution qui a gérer de manière catastrophique le pays dans la période de transition entre Moubarak et Morsi et qui n'hésitait pas à disperser de façon musclée les révolutionnaires.

Qotbisme ou Qutbisme : issue de la pensée de Sayyid Qutb (1906-1966), Égyptien membre des Frères musulmans, c'est l'une des mouvances les plus radicales de l'islam et dont Al-Qaïda se réclame. Elle prône le recours au jihad armé et au terrorisme pour restaurer l'islam et la charia comme règle systématique dans toutes les sphères de la société. Cette lutte s'effectue contre l'Occident mais aussi contre les sociétés musulmanes, accusées de ne plus suivre les préceptes du Prophètes.

Il ne s'agit pas de prendre ici la défense des Frères et de leur année au pouvoir. Leur bilan économique est calamiteux et ils ont grandement manqué de sens politique en s'enfermant dans une logique corporatiste et clanique jusqu'auboutiste. Ils se sont ainsi mis à dos une majorité de la population et ont permis puis renforcé l'alliance, jusqu'alors improbable, entre pro-Moubarak et révolutionnaires. En se coupant du peuple, les Frères ont rallumé les braises qui ont entrainé les mobilisations massives du mois de juin. La confrontation à l'exercice du pouvoir leur a été fatale et la chute de Morsi en est le dénouement presque inéluctable.

L'Égypte est à la croisée des chemins : poursuivre la transition démocratique ou plonger dans une séquence contre-révolutionnaire. La première option est souhaitable, la seconde, très probable. Une fois de plus, les révolutionnaires semblent être en train de se faire confisquer la révolution. Je n'espère qu'une chose : avoir tort !

Le sang appelant le sang, l'escalade de la violence semble être en marche polarisant l'échiquier politique entre les deux extrêmes.

▲ *Militants pro-Morsi*

Clément Fernandez,
année de Césure

MNGT Ratings Group, première agence de notation des équipes dirigeantes

Face aux tentatives de réguler l'action des agences de notation financière, ayant été incapables de révéler le risque lié à l'émission de certains produits financiers, une initiative originale tente de remédier au « monopole » de la notation comptable. Créée en mai dernier et à l'initiative de Nicolas Van Praag — docteur en économie de l'université Paris Dauphine —, MNGT Ratings Group a pour objectif de noter les dirigeants des entreprises.

Comment vous positionnez-vous par rapport aux agences de notation financière traditionnelles comme Standard and Poor's, Fitch ou encore Moody's ?

À l'instar des agences de notation financière, nous avons nos propres outils qui n'ont strictement rien à voir puisque l'on utilise des critères, certes rationnels, quantifiés, mais dans le cadre d'un modèle tout à fait établi et unique, et contrairement à S&P et consorts, nous n'utilisons pas de ratios financiers. Ce qu'il est important de retenir, c'est que **nous ne travaillons pas sur les comptes de l'entreprise, mais bel et bien sur le team managérial de l'entreprise**. Nous sommes totalement indépendants des référentiels comptables qui sont utilisés. De ce fait, MNGT Ratings se positionne sur un tout autre registre, celui de l'efficience.

Sur quels fondamentaux se base votre méthodologie ?

Notre méthodologie est unique et novatrice. Elle est fondée sur 5 piliers.

Premier pilier important dans notre cadre d'analyse : les managers. Tout d'abord, nous analysons leur expérience, comment eux-mêmes vivent leur relation avec l'entreprise et leur mode de gouvernance individuel. Également, nous effectuons des entretiens, avec nos *senior analysts*, tous issus du monde des affaires, de la banque, et qui sont donc des spécialistes du management et de la gestion.

Notre deuxième pilier est un système que j'ai développé au sein de l'Université Paris Dauphine, basé sur 5 années de recherches, un système d'analyse du dirigeant qui mesure la propension à diriger l'entreprise en bon père de famille dans une logique effectivement pérenne et durable.

Dans le cadre de notre troisième pilier, nous analysons les interactions qu'il y a dans le team de direction, où l'on évalue, sur une base de critères spécifiques, comment se passe cette gouvernance, qui généralement est une gouvernance plurale, et où l'on a en effet un processus décisionnel au sein de ce comité.

Avant-dernier point : l'analyse de la gouvernance en amont. Nous avons développé des outils qui mesurent la confiance entre les dirigeants et l'actionnariat. S'il n'y a pas de confiance entre l'actionnariat et les dirigeants, nous considérons cela comme un point négatif.

Enfin, **dernier pilier : le niveau de confiance entre les salariés, les employés et les dirigeants**. Ici aussi, nous possédons une batterie d'indicateurs, ainsi qu'un certain nombre de tests, où l'on procède de manière à mieux mesurer ce niveau de confiance.

L'ensemble de ces piliers se recoupe et j'insiste bien sur le fait que l'on ne note pas un dirigeant séparément, mais bien l'ensemble.

Quelle est votre échelle de notation ?

C'est très simple, il y a neuf niveaux : meilleure note MMM+ (M comme Management, vous l'aurez deviné), MMM, MMM-,... MM, ... etc.., jusqu'au M-. Cela crée alors 3 niveaux : le triple M (*Strong*), le double M (*Intermediate*), et le simple M (*Weak*). Notre note est suffisamment large pour couvrir toute éventualité.

Vous n'êtes donc pas sans savoir que de plus en plus d'émetteurs d'obligations se passent de notation financière, pourquoi ne se passeraient-ils pas de vous ? Quelle est alors, la plus-value du rating managérial ?

S'il n'y a pas notation financière et s'il n'y a pas de notation des dirigeants, il n'y a donc aucune notation. Par conséquent, on se retrouve dans un système où les investisseurs doivent se faire eux-mêmes leur propre opinion. Évidemment, il faut toujours que les investisseurs se fassent leur propre opinion mais défendre une logique dans laquelle plus aucune opinion n'est émise me paraît aussi être une forme de déviance ; **il est sain dans un marché que l'information soit transparente**. Donc oui, il y a peut être une tendance à ce qu'il y ait moins de rating financier, mais c'est justement pour cela qu'il faut un rating managérial en parallèle. Je ne dis pas « à la place », mais bien « en parallèle », nous sommes sur des registres différents.

L'activité de notation financière est apparue dès la fin des années 1830, suite à une crise financière révélant l'impossibilité pour les agents d'obtenir l'ensemble des informations nécessaires sur les produits financiers. Grâce à l'analyse comptable de la situation actuelle et à venir de l'entreprise ou d'un État, ces agences sont capables de donner un avis sur la solvabilité d'un emprunteur ou d'un émetteur de titres ainsi que sur la qualité du crédit. L'objectif principal est de réduire l'asymétrie d'information dans la relation contractuelle.

Propos recueillis par Pierre-Hernan Rojas, doctorat d'économie

La Belgique, laissez-vous tenter

Y aller

■ Voiture : Paris/Bruxelles, env. 3h (310km), 14 euros de péage + 40 euros d'essence (A/R 110 euros).
■ Train : aller Paris/Bruxelles tarif 12-25 à partir de 40 euros. Réductions avec la carte 12-25 !
■ Bus : Paris/Bruxelles à partir de 25 euros... Mais c'est plus long !

Voyager en Belgique ? La voiture est idéale pour un road-trip économique dans le plat pays (peu de distance entre chaque ville), mais un bon service de train est assuré.

Bruxelles

Où loger ?
www.hostelword.com, un site de référence recommandé par Auberge de Jeunesse France où vous trouverez des chambres à 15-25 euros la nuit.
Pensez au Couchsurfing sur *www.couchsurfing.org* pour faire des rencontres locales.
Le bon plan du pote expatrié pour faire médecine, kiné, droit etc. n'est pas mal non plus !

Où boire un bon café ?
Au Aksum Coffee House. Vous y trouverez un café éthiopien équitable et plein de saveur et du thé parfumé dans une ambiance intimiste tout en bois et coussins en tissus de la région africaine.
Adresse : Rue Haute/Hoogstraat 140, 1000 Bruxelles. +32 484077695, *www.aksumcoffeehouse.com*

Quelle visite ?
Après la traditionnelle Grande Place et le Manneken Piss, allez faire un tour au Musée Magritte ou à la Cité de la Musique dans le centre de la ville avant de remonter l'immense rue du Palais de Justice, imposant bâtiment qui domine la ville. Vous redescendrez avec l'ascenseur de verre digne de *Charlie et la Chocolaterie* pour errer dans les rues du quartier populaire « des Marolles », en pleine gentrification.

Où shopper ?
Dans le quartier des Sablons juste à la suite des Marolles... Ce quartier des antiquaires de Bruxelles est en passe de devenir LE lieu BOBO de la ville avec boutiques de jeunes créateurs et pub design...

Où boire une pinte ?
Forcément à l'incontournable Délirium Café et son impressionnante carte de bières belges... Faites votre choix !
Adresse : Impasse de la Fidélité 4, 1000 Bruxelles. +32 2 514 44 34

En + ?
Le WIELS, LE nouveau centre d'art contemporain de la ville, doté d'une petite cafet' Bio où les tartes, bagels, cafés latte et autres cheesecakes sont à tomber... (loin devant Starbucks !)
Adresse : Avenue Van Volxem 354, 1190 Bruxelles.

Et si on poussait un peu plus loin pour un Road-Trip au « Plat Pays » ? (Attention, il fait froid en hiver, ne négligez pas les cafés !)

◄ *La place de marché Markt à Bruges*

Bruges (Brugge)

Bruges est une ville médiévale au charme envoûtant... La « Venise du Nord » (un canal traverse la ville) saura charmer les couples amoureux en manque d'onirisme... Mettez-y le prix pour un bel hôtel une nuit, ça vaut le coup ! Passez voir le Musée des Beaux-Arts flamands (Le Groeninge museum, adresse : Dijver 12 Brugges, 2 euros l'entrée en étudiant) de la ville qui a une superbe collection de primitifs flamands... Il est niché dans un parc de la ville où vous pourrez flâner le long des canaux et fortifications.

Gand (Gent)

Hôtel de charme
Hancelot, un hôtel au charme suranné et attendrissant. Le classicisme n'y est pas désuet mais mignonet !
Adresse : Vijfwindgatenstraat 19 – 9000 GENT, *www.hancelot.be*

Bar lounge
Belga Queen, passez outre le restaurant « tendance » un peu guindé et cher pour monter au troisième étage. Vous y trouverez un bar lounge aux cocktails maison étonnants dans une ambiance tamisée et classy. DJ en fin de soirée.
Adresse : Graslei 10, 9000 GENT

À visiter
■Les trois beffrois de la ville, impressionnants par leurs dimensions malgré quelque austérité.
■*L'Agneau mystique* de Van Eyck (visite payante), polyptyque chef d'œuvre des primitifs flamands.
■Le SMAK, grand centre d'art contemporain privé à la sortie de la ville qui présente avec une très grande qualité scénographique un panel riche de la création contemporaine flamande. Ne loupez pas le travail de la jeune Berlinge de Bruyckere ! Le Smak café vous offrira un super chocolat chaud accompagné de tarte et autre brownies bio.
Adresse : Citadelpark 0, 9000 GENT

Anvers (Antwerpen)

Anvers est le Milan belge, la capitale de la mode du plat pays qui donne libre cours à la jeune création.

À voir
Le Musée de la Mode (MOMU), le quartier des diamantaires, la grande Gare centrale d'Anvers, la Place du Théâtre (Teaterplein) et le quartier des antiquaires !

Un bon burger
Berlin, grand restaurant de style industriel tout de fer et de bois. Un bar central qui propose pléthore de bières et des burgers maison de toutes tailles et économique.
Adresse : Kleine Market 1-3, 2000 Anvers.

Où sortir :
Le quartier Hert Zuit, au sud de la ville recèle de bars dansant et de grands clubs électro dans les anciens centres industriels de la ville.

Où flâner des heures avec un café ?
Chez Barnini expresso bar. Voici LA découverte d'Anvers, un café bobo tout de brics et de brocs chinés ou vous pourrez lire des heures dans un bon fauteuil moelleux avec un café latte crémeux ou un sweet thé à la pomme. Testez les bagels maison et la pecan pie !

Adresse : Oude Vaartplaats 10, 2000 Antwerpen, 034858269.
Mard-sam : 8h/19h et dim : 8h/17h

Céline POIZAT, M2 Marché de l'Art, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

¡ Que guay !

Depuis plusieurs années, une quinzaine d'étudiants décident de partir durant un an dans la capitale espagnole pour faire un double diplôme en partenariat avec la Universidad Autónoma de Madrid. Surcharge de travail ? Occasion unique et inoubliable ? Plusieurs d'entre eux témoignent.

Pourquoi Madrid et le double diplôme et pas « juste » un Erasmus ?
Justine : J'ai toujours aimé l'Espagne, j'y allais pendant l'été. Mais je ne connaissais pas Madrid, alors c'était l'occasion parfaite pour découvrir une nouvelle ville.
Laura : On m'en avait aussi dit beaucoup de bien, qu'il y avait toujours quelque chose à faire donc aucune chance de s'ennuyer ! J'ai aussi pensé que ce serait un tremplin, un atout professionnel pour saisir plus d'opportunités qu'un étudiant qui n'aurait pas ce double diplôme.
Emilie : J'ai choisi Madrid pour le double diplôme, sinon je serais partie un se-

mestre à Séville.

Quelle a été votre première impression en arrivant à Madrid ?
L : C'est beau, grand, animé et plus coloré que Paris. Une ville chaleureuse.
E : Mon impression de l'avion a été étrange car autour la ville il n'y presque rien contrairement à Paris !
J : Une vraie énergie. Les espagnols vivent dehors, ont la discussion facile, et savent profiter de la vie.

Est-ce qu'aujourd'hui vous regrettez le choix du double diplôme ?
J : Clairement, on a eu du boulot ! Mais j'ai aimé le fait d'être rattachée à un seul groupe de classe, ce n'est pas le cas des autres Erasmus. Ça permet de tisser des liens plus facilement avec les espagnols ! Sincèrement, je n'ai aucun regret.
L : C'est vrai qu'on avait un rythme de travail très intense mais je ne regrette absolument pas mon choix. Si c'était à refaire, je le referai !

Quels sont les adjectifs que vous utiliseriez pour décrire "l'attitude espagnole" ?
L : Les espagnols sont directs et fêtards (ce n'est pas un cliché !).

Quelles sont vos lieux préférés et adresses fétiches de Madrid ?
E : Le parc « El Retiro », « El Mercado San Anton », le « Cherokee » et l' « Orange cafe ».

L : Un parc, « El Capricho ». Pour les restaurants et bars il y en a tant ! Disons « Cañas & Tapas », ou « El Jardín secreto ». Et pour sortir « El Son » ou « Palace ».
J : « El jardin botánico » était génial. Pour le soir, c'est dur de trancher ! Je suggère le restaurant « Lateral » et le « Cien montaditos » (LE classique).

Et pour terminer, avez-vous une expression espagnole impossible à exporter ?
Laura : « Si cuela cuela y sino me la pela ».
Justine : "¡ Estupendo !" et "¡ Que guay !" qui ponctuent les phrases et me font toujours sourire.

Retrouvez-les sur LinkedIn : *http://www.linkedin.com/groups/ALUMNI-UAM-DAUPHINE-5073862*
Facebook : *https://www.facebook.com/AlumniDobleTitulacionUamDauphine*

Juliette Broudin,
M1 Management et Organisation

Rio sera-t-elle à la hauteur ?

Il ne reste plus que trois ans à Rio de Janeiro avant d'accueillir les XXXIèmes Jeux Olympiques de l'ère moderne. Un projet qui permet de dynamiser son territoire et de faire évoluer bon nombre de choses jusque là en suspens, mais déjà la tâche paraît insurmontable, tant les problèmes s'accumulent.

D'ici à 2016, ce ne sont pas seulement 9 milliards de dollars que Rio de Janeiro devra investir pour la construction d'installations sportives, mais aussi 14,4 milliards de rénovation urbaine, sans oublier les 13 milliards déjà investis dans la Coupe du Monde de football de 2014. Un budget pharaonique comparé à celui déjà très critiqué de Londres 2012 (15 milliards de dollars). Si cette somme peut sembler insensée, ce n'est pas vraiment ce point qui soulève le plus de questions. En effet, il s'agit surtout de savoir si cet argent sera investi pour simplement trois semaines en 2016, ou s'il sera utile aux décennies suivantes !

Bien qu'il s'agisse d'un effet d'aubaine important pour le secteur touristique, l'impact économique sur le long terme reste lui discutable. Une partie des dépenses, comme la sécurité, relève uniquement du fonctionnement et ne laisse que peu d'héritage. Or l'héritage est aujourd'hui une question essentielle dans l'organisation des Jeux Olympiques, pour éviter des fiascos tels que celui d'Athènes en 2004.

Les organisateurs doivent surpasser le succès de leurs prédécesseurs.

Après les JO de 2012 à Londres, le bilan reste mitigé, même si l'accent avait été particulièrement mis sur la réutilisation de l'ensemble des structures et investissements. Une partie de ces installations sera réutilisée à Rio, les stades construits à l'occasion ont retrouvé des tailles humaines grâce à des gradins démontables et ont même trouvé acquéreur, puisque c'est le club de football de West Ham qui jouera bientôt chaque semaine dans le stade olympique. Malheureusement, l'ancien quartier industriel, aujourd'hui entièrement rénové, reste toujours séparé en deux, la partie pauvre ne bénéficiant d'aucun retour sur l'investissement olympique.

Le véritable enjeu des JO se trouve bien ailleurs que dans ces trois semaines de sport et de liesse : il se situe surtout dans l'aménagement urbain qui les précède, et dans la réutilisation des structures. En cela les JO peuvent être un réel avantage pour une ville comme Rio en lançant les grands travaux de restructuration attendus depuis plus de vingt ans, bloqués par la corruption. De plus, la pression est maximale pour les organisateurs, qui doivent surpasser le succès de leurs prédécesseurs à Londres et Pékin, afin de ne pas dévaloriser l'image du Brésil. Les dirigeants brésiliens veulent montrer qu'ils possèdent les mêmes moyens que leurs homologues chinois ou britanniques, mais cela les amène à oublier leur réalité, parfois durement rappelée. La polémique date de plus d'un an, mais elle a pris ces dernières semaines un tournant tout particulier après les déclarations du maire de Rio de Janeiro Eduardo Paes. Ce dernier

a en effet jugé fin août « honteux » que le Brésil accueille les JO 2016, alors que le pays n'a pas de véritable politique sportive : les sportifs de haut niveau ne sont pas payés par l'État, et s'en remettent à la mairie pour les aider à vivre. Cet incident fut suivi d'un rapport de la commission d'évaluation du CIO, qui certes s'est dite début septembre « impressionnée » par l'avancement des travaux, mais qui a ajouté que les délais demeurent toutefois « serrés ».

Et ce ne sont pas les seuls problèmes relevés par la communauté internationale : si violence, problèmes de logements et de transports sont déjà le quotidien de trop nombreux brésiliens, comment ne seront-ils pas celui du million de touristes qui affluera ? Il reste à construire dix mille chambres d'hôtel, pour arriver à 44 000 chambres, alors qu'un million de touristes est attendu... En plus de la quasi-inexistence de réseau de transport urbain (trois lignes de métro en 2016), c'est aussi et surtout le problème de la violence qui inquiète. Deuxième ville la plus violente du continent, Rio essaie de vider ses favelas, mais le processus « pacification des favelas » oblige le relogement de milliers de personnes, dans des conditions dénoncées par des organisations humanitaires, à l'instar d'Amnesty International. La réhabilitation de ces quartiers faisant aussi augmenter les prix, les habitants les plus pauvres de Rio ne peuvent plus s'offrir un toit...

Il est indiscutable que les Jeux Olympiques, d'été comme d'hiver, sont devenus de véritables gouffres financiers, accessibles aux seuls pays riches et déjà équipés, peut-être au détriment de l'esprit olympique. Pour les pays développés, la surenchère est devenue inévitable, afin de ne pas perdre la face après les prestations impressionnantes de Pékin et de Londres. Malheureusement les « Jeux Olympiques Responsables », proposés par Madrid lors de sa candidature pour 2020, avec un budget austère mais pour une fois censé, n'ont pas fait long feu face aux projets de Tokyo et Istanbul. Doit-on alors souhaiter que Rio rate ses jeux pour qu'enfin on prenne conscience de l'invraisemblable demande qui existe autour des JO ? Pour le bien des JO, Rio doit-elle être à la hauteur ?

Antoine de Béon, L3 Gestion

Palmarès national 2013, par l'AS

En fin de saison, tous les champions sont invités à la Mairie de Paris à une réception, où les dauphinois sont désormais traditionnellement majoritaires.
De plus, cette année deux sportives ont été décorées de la Médaille des Sports de la Mairie de Paris, pour leur excellence tant sportive qu'académique.

Au niveau national, voici le palmarès de l'année :

Équipes Sportives	Resultats de l'Année
Tennis par Équipe Féminin	Championnes de France, Vice-Championnes d'Europe
Tennis par Équipe Mixte	Champions de France
Football Féminin	Championnes de France-HEC de Futsal, Vice-Championnes de France
Football Masculin	Vice-Champions de France Grandes Écoles
Volley Féminin	Vice-Championnes de France Grandes Écoles
Rugby Féminin	Demi-Finales des Championnats de France Grandes Écoles
Rugby Masculin	Demi-Finales des Championnats de France Grandes Écoles
Handball Masculin	7ème des Championnats de France Grandes Écoles
Basketball Masculin 3x3	11ème des Championnats de France

Ribéry, un diamant un peu trop brut(e) ?

Le 29 août dernier, l'UEFA a décerné au français Franck Ribéry la distinction de meilleur joueur de football évoluant en Europe pour la saison 2012-2013, devant les monstres sacrés Ronaldo et Messi. Ce titre vient couronner une carrière de plus de dix ans, pendant laquelle l'indignation eut autant de place que l'admiration. Retour sur une des carrières les plus controversées du football français.

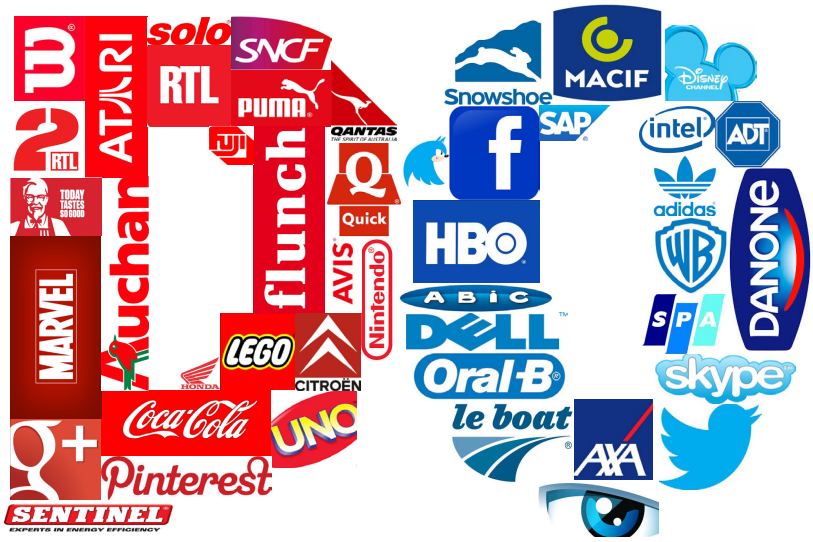
Avant d'être un sportif critiqué, Ribéry est surtout un footballeur talentueux, et ce depuis ses débuts professionnels en 2004 avec le FC Metz. Dès sa première année en France, il a su démontrer des capacités impressionnantes : **une condition physique spectaculaire au service d'une qualité technique irréprochable**. Capacités très rapidement remarquées par le monde du football et qui lui ont valu un poste de milieu offensif titulaire à l'Olympique de Marseille, à peine un an après ses débuts pro et un passage éclair en Turquie au Galatasaray. À vingt-trois ans seulement, il participe à sa première Coupe du Monde avec l'Équipe de France, où il gagne le respect et l'admiration de ses coéquipiers, y compris des cadres tels qu'Henry et Zidane. Sa percée à l'OM et son nouveau statut de cadre après le départ de Zidane lui confèrent alors une dimension internationale, concrétisée en 2007 par l'intérêt que lui portent le Real Madrid et le Bayern Munich. C'est pour ce dernier club que le joueur phocéen s'engage, le Bayern déboursant alors la somme record pour la Bundesliga de 30 millions d'euros. Depuis son arrivée en Bavière, le Français affole les statistiques et accumule les trophées : déjà plus de 80 buts marqués, multiple champion d'Allemagne, vainqueur de plusieurs coupes nationales et de la Ligue des Champions 2013, meilleur passeur du championnat depuis trois ans... L'année 2013 fut particulièrement faste pour le bavarois qui accomplit le triplé historique coupe - championnat - Ligue des Champions, ce qui lui a valu le titre de meilleur joueur UEFA de la saison.

Bien qu'apprécié aujourd'hui pour son niveau sportif exceptionnel autant par le public que ses pairs, ce joueur, un des plus talentueux de sa génération, est aussi celui qui a suscité le plus de critiques pour son comportement et ses multiples frasques en dehors du terrain. À lui seul, Ribéry semble incarner l'ensemble des maux du football contemporain : **irrespect, violence et puérilité**. Ses débordements ont atteint leur paroxysme en 2010, tout d'abord avec la célèbre mutinerie du bus de Knisna, où il fut un des leaders de la grève pour contester la sanction infligée à Anelka, auteur d'une phrase, envers son sélectionneur, qui restera dans les annales « Va te faire enc***... ». Il s'est aussi illustré dans l'affaire Zahia, lorsqu'il fut traduit en justice pour proxénétisme aggravé... À l'irrespect et l'excès s'ajoutent la puérilité, dont l'exemple le plus frappant fut sa jalousie présumée envers Yoann Gourcuff, son coéquipier avec les Bleus, et la violence, avec notamment des coups de poings échangés dans les vestiaires avec un autre bavarois, Arjen Robben. Toutes ses affaires ont longtemps et à raison alimenté la réputation de caïd de Frank Ribéry, réputation qui lui a valu un autre titre, celui de sportif le plus détesté des Français en 2010 et 2011.

Certes ce comportement semble faire dorénavant parti du passé pour Ribéry, qui s'est publiquement excusé dès 2011. Il reste cependant l'homme qu'il est, impulsif et parfois ridicule, comme il a pu le montrer cet été dans cette vidéo qui a fait le buzz, où on le voit se plaindre de la taille (trop grande) de l'enfant censé l'accompagner lors de l'entrée sur le terrain... Un grand sportif peut-il avoir un ego sur-dimensionné ? **Le talent suffit-il ?** Cette question est importante, car il s'agit de savoir quelles sont les idoles des jeunes joueurs, et quelles valeurs ils leurs transmettent. Sur le plan technique, Ribéry méritait certainement le titre de meilleur joueur de la saison, mais sur le plan moral, qu'en est-il ? Un footballeur peut-il se permettre de simplement bien tirer dans un ballon, ou doit-il également présenter un comportement irrépréhensible, étant donné qu'il est l'idole – et donc le modèle – de milliers d'enfants ? Certains vous diront qu'un joueur comme Ribéry a comme unique rôle de jouer au football, véhiculer des valeurs étant une sorte de bonus, un supplément apprécié mais en aucun cas nécessaire, tandis que d'autres exigeront des joueurs une mentalité et des actes extra-sportifs irréprochables. Le débat reste ouvert.

Paul et Antoine de Béon,
L1 DEMI2E, L3 Gestion

La rubrique sport continue sur laplumedauphine.fr, avec l'interview de la tenniswoman dauphinoise Laura Rocchi, réalisée par Mathieu Noguès de l'AS.



Just do it

When I *keep walking* down the street
I say to myself the road starts here ; *it never ends*
And I get a paper sheet
Which says : *it melts in your mouth not your hands*
Then I continue on my way
And I look up
To read : « *where do you want to go today* ? »
The answer is far away and up.

(Chorus)
Then *just do it*

I say STOP polluting my TV
Flooding the street of my city.
I say STOP perverting my life
Or we'll get in a F**KING strife.

When I turn my radio on
« *Above us only sky* »
I thought it was a son'
Until it says « *it's time to fly* »
Then I took a shower because *I'm worth it*
And *it refreshes in every sense* as the water was hot
And *good to the last drop*,
The problem is that *I'm not loving it*

Then *just do it*

I say STOP polluting my TV
Flooding the street of my city.
I say STOP perverting my life
Or we'll get in a F**KING strife.

When I watch a program on TV
With *sense and simplicity*
I just learned that not a drop is sold
Till *it's seven years old*
In front of that imprisonment
I say to myself : try to *think different*
Time is what you make of it
And I don't want to lose it on that s**t.

Then *just do it*

I say STOP polluting my TV
Flooding the street of my city.
I say STOP perverting my life
Or we'll get in a F**KING strife.

Anytime, anyplace, anywhere,
That could resume the surrounding advert fair.
But now on I declare
I ain't gonna stay in my lair.

Then, *just do it*

Clément Fernandez, année de Césure

Belle des fantasmes en fleurs

Il y avait le vent, soufflant ses quelques bribes sur les peaux rougies par les UV. Il y avait cette mer témoignant de l'accalmie des fins de journée. Il y avait ces gens, le teint hâlé par ces soirées trop chaudes d'un été bientôt terminé. Un regard perdu parmi les flots, Solal était assis, entouré de tourbillons de sable fin qui répondaient à l'appel de vœux éoliens. Et il y avait cette femme, le corps étendu, l'attitude éperdue. Les cheveux volant, le sourire émergeant aux premiers mots partagés, la présence saisissante, un air insolent. Un seul corps, une seule posture, occupaient la baie et les vents. La plage était sienne. Tous les regards, tant ceux des femmes empreintes de jalousie que ceux des hommes regorgeant de désir, s'y destinaient. Tenter de connaître les délices que ce corps semblait pouvoir partager.

Il était plus qu'un corps. Il était une présence. Une attitude, une gestuelle, une manière de bouger, de chantonner et d'allonger ses jambes alanguies, qui attiraient les foudres ardentes de tout sexe masculin osant s'y aventurer. Il était une attraction. Et la jeune fille jouait avec ses lois. Tel un centre de gravité, elle captait. Bien plus que de simples regards, toutes sortes d'envies fantasmées. Envie de toucher cette peau luisante, d'écouter les chants prononcés, de partager cette insouciance de vivre qui semblait l'habiter. Elle était l'astre convoité autour duquel les appétits gravitaient.

Il était une insolence. Elle chantait pour elle-même, mais savourait le ridicule de ces êtres rêvant de sa taille pour une dernière danse. Bouleversant les perceptions, ébranlant les conventions, elle fredonnait ce qui était un nouvel art. Telle une jeune fille en fleurs se plaisant à s'étendre sur des copeaux de bois pour mieux sentir cette ardeur incendiaire qui l'entourait de toute part. Elle savourait tous ces espoirs par nous hommes ressentis. Et jouissait de voir nos lèvres se mouvant pour tenter de comprendre cet élan chancelant dont nous étions assaillis. Tel un corps de femme aimant barboter à la recherche de mille merveilles que les bras de mer semblaient pouvoir rapporter. Une cigarette allumée du bout des doigts. Une bouffé de fumée pleinement avalée. Une posture légère bien qu'assumée. Un rire franc empreint de virilité. Un être où l'oxymore séjournait. Un défi à engager.

▲ *Lilith de John Collier*

Il était une arène. Une plage de sable fin. Elle n'était pas la proie, elle était le guerrier. Et déciderait d'un simple regard de l'adversaire à humilier. Devant cette assurance, les hommes laissèrent leurs torses bombés et leurs postures ampoulées. Il était un troupeau d'hommes désœuvrés. Il était des rôles inversés. Le charme remplaçait les épées. Les egos par le fantasme transpercés. Ce n'était point le sang qui coulait, mais des dessous de maillots liquéfiés. Son aplomb étant un poids écrasant une commune ferveur autrefois revendiquée. Ne montrant plus les cornes, n'éructant plus sa force, le troupeau d'autrefois n'est plus qu'un amas de bêtes apeurées. Adieu chère virilité. Bonjour à toi masculinité castrée. Accrochés aux lois naturelles, les petits hommes persistaient. Se rapprochant sans cesse de leur maître, vers l'inconnu ils avançaient. Tenter de retrouver ce torse bombé. Tenter de raffermir une silhouette courbée désormais.

Il était une tentative. Par petits pas certains, tentaient l'offrande. Une invitation à partager cette fin de journée ensoleillée. Hâtive. Une requête de profiter des derniers bras de mer pour une balade vers les collines scabreuses qui les entouraient. Par les courants une espérance se mouvait et semblait traverser les rives.

Il était un échec. Le dos courbé, le regard lointain n'étaient que le témoignage d'essais non transformés. Las de ce jeu et d'une issue depuis lors déterminée, le bourreau commença à s'éloigner. Se lever doucement, la courbure prononcée, l'invitation s'éclipsant. Secouer ces grains de sable, s'aider de caresses affables. Rhabiller ce corps dénudé. Signaler la fin du jeu. Terminé. C'est alors que d'un pas léger, le berger semblait mener un troupeau d'hommes aguichés. Il était le propre de l'homme. Espérer. Car qu'importe la manière, seule l'issue compterait. De futurs ébats endiablés ? Il était une vendetta. Dans des draps souillés ils se vengeraient.

Il était un cri d'enfant. Invitant son père vers des châteaux non encore façonnés. Il était une autre femme. Susurrant à Solal tout l'amour qu'elle lui portait. Il était une claque. Que Solal ressenti aux durs appels de la réalité. Il était un fantasme sur une baie brûlante. Évaporé. Il était un homme parmi tant d'autres, sur une plage allongé.

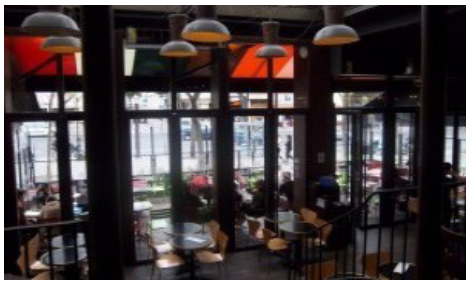
Hugo Matricon,
M1 Droit des Affaires

Bons plans

Chaque mois, La Plume invite Paris-Ci à vous faire découvrir de nouvelles adresses en suivant un thème choisi par la rédaction. Ce mois-ci, quatre bonnes adresses pour te séparer de ta moitié.

L'excitation estivale retombée, rien n'est plus comme avant. L'osmose passée, les regards perdus-éperdus, ces riens qui sont tout... Tu n'en peux plus ?

Couples de longue date ou amourettes vacancières, voici venu le temps des rires sur les Champs. Pour ta rentrée dauphinoise, où bars et soirées remplaceront coquillages et crustacés, Paris-Ci te propose la cuvée 2013 des meilleurs endroits de la Capitale pour lui dire non ! Éjecte-le, balade-la ; couples qui battez de l'aile, offrez-vous une faim digne.



Delaville Café

Bagel & chill en terrasse

34 bd des Bonnes Nouvelles Paris 10e

Le Delavill est un café au cœur des Grands Boulevards où, après une longue séance de shopping aux galeries, on appréciera la fraîcheur d'une pinte en happy hour (17h-21h) accompagnée d'un bagel pour une vingtaine d'euro. Mais le Delaville Café, c'est aussi un espace lounge vraiment séduisant, dj-set, intérieur design, bref : c'est sexy, c'est cosy, « what else ? ».

El Rancho Dominicano

Et boire son rhum sur un tonneau

43 rue de Lappe Paris 11e

Au cœur de Bastille, il est possible de pénétrer dans une jungle luxuriante pour y siroter une Douce Moule ou une Caresse Gourmande ; voire plutôt un bon Mojito pour les moins « tactiles ». La déco exotique et débordante, l'encens embaumant la pièce, la musique muy caliente et les savoureux cocktails à seulement 5 euros 50... N'hésitez plus, poussez les lianes de ce bar !

Le Maoz

Enfin une adresse pour les végétariens

8 rue Xavier Privad Paris 5e

En plein cœur de ce quartier étudiant, cette restauration séduit par sa spécificité : aucune viande n'est vendue ici, l'adresse rêvée pour nos amis qui aiment la verdure ou tout simplement pour ceux qui veulent manger rapidement, pour pas cher et sans rogner sur l'équilibre. Un peu à la méthode Subway, les sauces et ingrédients sont à votre disposition ; et ne pensez pas ressortir en ayant faim.

Le Godjo

Dans la pure tradition Éthiopienne

8 rue de l'Ecole Polytechnique Paris 5e

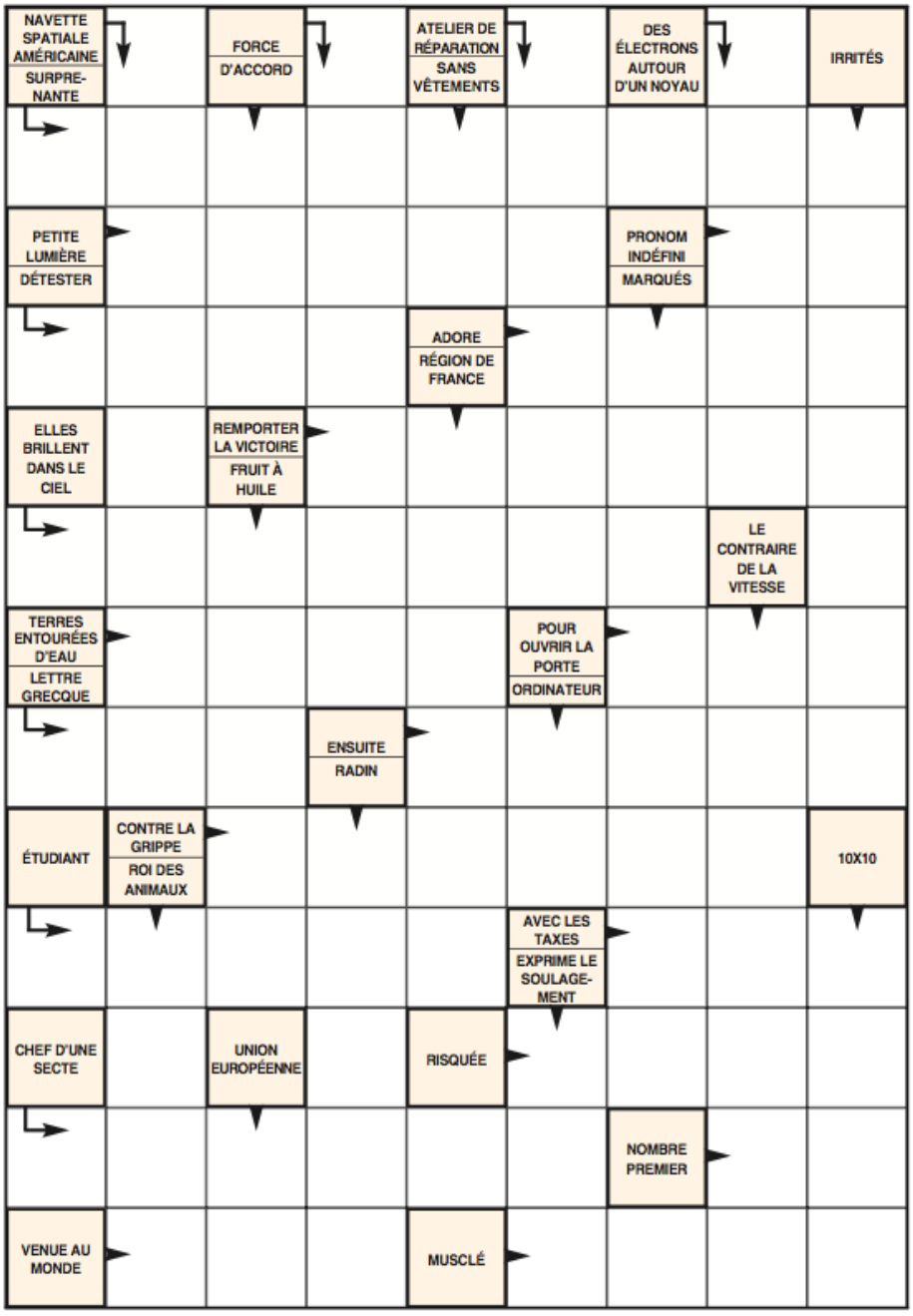
Pour ceux qui ignorent la richesse de la gastronomie africaine ou qui veulent enfin sortir des sentiers battus, un petit coin d'Éthiopie vous attend à quelques pas du Panthéon. Pas d'assiettes ni de couverts, le repas est servi dans un panier enveloppé d'une galette (Ingera en éthiopien) où tes deux mains seront tes seuls alliés. Ne t'avise pas de demander une fourchette pour piquer ta viande (très) épicée, ou tu risques de mettre ta vie en danger.

Paris-Ci et ses membres ne sauraient être responsables des méfaits accomplis par ce guide. Pour toute réclamation, www.guideparisci.com/bars

Jeux

4	2							
3	6				7	2		
		5	9					
1		2	7	6				
	8			2			6	
				8	9	1		5
					6	3		
		8	3				5	6
							4	1

	9			3			8	
6			5			3		9
	3				1			
3					2		9	4
		4				6		
1	5		4					7
			1				2	
8		5			6			3
	2			9			4	



Retrouvez plus d'articles et d'interviews sur notre site www.laplumedauphine.fr
Vous pourrez consulter nos anciennes publications et contacter l'équipe.

La douceur de l'écriture. **Papier Clairefontaine Velouté 90g**